La LIBERTÉ

Gagnant du grand prix d'Excellence générale DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RÉCIPIENDAIRE DU CAPOT BLEU 2013

The Chamber – The Winnipeg Chamber of Commerce – RÉCIPIENDAIRE DU PRIX Spirit of Winnipeg

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 100 n°6 • du 8 au 14 mai 2013 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Tâche accomplie pour Taché!



photo : Camille Harper-Séguy

Un an et demi après l'expropriation de l'entreprise Scott Screen & Wire, et le nettoyage du terrain, la DSFM et la Province offriront un agrandissement très attendu à l'école Taché. Les élèves, parents, membres du personnel et toute la communauté se réjouissent d'une telle nouvelle. La construction des nouveaux espaces devrait commencer en septembre prochain car les plans étaient quasiment terminés à l'heure de passer sous presse. Sur la photo, (de gauche à droite) le directeur général de la DSFM, Denis Ferré, le directeur de l'école Taché, Mayur Raval, le vice-président de la CSFM, Michel Boucher, la conseillère de la CSFM, Yolande Dupuis, la ministre provinciale de l'Éducation, Nancy Allan, la présidente du comité scolaire, Mélina Elliott, et les conseillers de la CSFM, Roland Saurette, Patrick Fortier et Réal Déquier. ■ **Page 7.**

Info **inondations**

Risques liés aux inondations printanières

Conseils de sécurité pour votre famille et vous

Ne vous approchez pas de la glace ou de l'eau

Les lacs, les rivières, les fossés, les buses et les canaux de drainage commencent à fondre. Il faut se tenir loin des voies d'eau. Par ailleurs, les courants sont très forts et peuvent facilement vous attraper et vous emporter. Si vous vivez près de l'eau, prêtez particulièrement attention aux enfants et aux animaux domestiques afin qu'ils ne s'aventurent pas sur la glace.

Ne vous approchez pas de l'équipement lourd

Le matériel de lutte contre les inondations, dont les machines Amphibex, est utilisé dans toute la province. Gardez vos distances si vous voyez qu'on utilise ces machines dans votre région.

Vérifiez les conditions routières – Composez le 511

Les inondations de terres et les crues éclair peuvent arriver soudainement et créer des conditions imprévisibles le long des routes, particulièrement près des fossés ou des ruisseaux. Ne circulez jamais sur les routes fermées. N'essayez pas de conduire ou de marcher sur une route inondée et dans un courant d'eau rapide.

Vérifiez les conditions routières par téléphone en composant le **511**, sur Internet en consultant **mb511.ca** ou par **Twitter (@mbgovroads)**.

Gestion du stress

Les risques d'inondation de votre domicile, votre entreprise ou vos biens peuvent être la cause de stress. Vous pouvez obtenir de l'aide en appelant votre office régional de la santé ou en composant l'un des numéros suivants :

Ligne de soutien pour les agriculteurs et les résidents des régions rurales – **1 866 367 3276**

Klinic Community Health Centre – **204 786-8686** (à Winnipeg) ou **1 877 681-4983** (sans frais).

Pour en savoir plus

Téléphone : **1 866 626-4862** (renseignements généraux) ou **511** (état des routes)
Site Web : **www.gov.mb.ca/flooding/index.fr.html** et **www.gov.mb.ca/mit/roadinfo/about511.fr.html**
Appareil mobile : **www.manitoba.ca**
Twitter: **@mbgov** et **@mbgovroads**



Lisez ce code bidimensionnel avec votre téléphone intelligent pour visiter le site Web des inondations à manitoba.ca.

Manitoba

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4



Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD**, **Katrine DENISET** et **Camille HARPER-SÉGUY** ■ Journalistes et reporters de projets spéciaux : **Wilgis AGOSSA** et **Angelika ZAPSZALKA** ■ Journaliste stagiaire : **Sabine TRÉGOUËT** ■ Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** ■ Réceptionniste : **Sophie WILD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante. ■ Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **www.la-liberte.mb.ca** ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Communiqués de presse : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Abonnements : **administration@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba :** 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada :** 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis :** 95 $ ■ **Outre-mer :** 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

POLITIQUE FÉDÉRALE

Futur candidat libéral?

Daniel Lussier, un passionné de la politique et de l'ingénierie, postule pour devenir le prochain président du Parti libéral du Canada à Saint-Boniface.



Katrine DENISET
presse6@la-liberte.mb.ca

Même s'il reste deux semaines avant l'annonce officielle du successeur du président sortant du Parti libéral du Canada à Saint-Boniface, Christian Monnin, le candidat Daniel Lussier se sent plus prêt que jamais à relever le défi.

À 30 ans, Daniel Lussier est ingénieur pour l'Université de la Colombie-Britannique, ainsi que trésorier et agent officiel pour le Parti libéral du Canada à Saint-Boniface. Il avoue que son expérience avec le parti lui a donné une meilleure compréhension de la culture organisationnelle du milieu de travail auquel il postule.

« Ça m'a pris une pleine année, mais maintenant je me sens assez à l'aise où je suis et avec ce que je fais. En tant que trésorier et agent officiel du parti, j'ai aussi beaucoup travaillé avec les bénévoles et d'autres membres actifs de Saint-Boniface, et c'est exactement ça le travail du président. »

Le jeune candidat ne peut s'imaginer représenter un autre quartier que celui de Saint-Boniface, où il a vécu toute sa vie. Maintenant résidant de Southdale, il a grandi à Norwood, et c'est à l'École Provencher qu'il a appris son français, malgré deux parents anglophones. « Si je pense à un quartier que je connais à Winnipeg, c'est bien Saint-Boniface. »

S'il devient président, Daniel Lussier aura quelques priorités, dont le développement du système de transport dans le sud de Saint-Boniface, et l'évolution du bilinguisme. « Le bilinguisme devrait être perçu comme une grande qualité de Saint-Boniface.



photo : Katrine Deniset

Daniel Lussier a grandi à Saint-Boniface, et y habite toujours.

Le français ajoute beaucoup au quartier, dit-il. La nature des langues évolue constamment à Saint-Boniface, et c'est important qu'on suive ça de près. »

Daniel Lussier insiste que le Saint-Boniface qu'il aime, n'est pas entre de bonnes mains. « Shelly Glover a ses priorités, et celles de Saint-Boniface sont différentes. »

Mais tout espoir, d'après lui, n'est pas perdu, grâce au nouveau leadership de Justin Trudeau. « Avec Justin, on a eu la chance de parler avec les Canadiens et Canadiennes, et le parti commence à gagner du terrain. On attend de recevoir la stratégie qui est en développement à Ottawa, pour plus tard la faire fonctionner chez nous. »

Avec ses priorités, Daniel Lussier a aussi deux objectifs. Le premier, c'est de développer la communication du parti avec la communauté. Il admet que ce n'est pas toujours évident d'accéder aux opinions des résidants, mais il maintient qu'elles ne devraient pas être ignorées— un scénario, selon lui, récurrent dans la situation actuelle de Saint-Boniface.

Son deuxième objectif, c'est de contribuer au changement de pouvoir à Ottawa.

« Avec le nouvel élan des Libéraux, il y a une chance de renverser Shelly Glover. Alors, pourquoi pas?, demande-t-il. On fera tout ce qu'on peut pour parler aux gens. On va essayer de leur parler directement en cognant aux portes.

« Je sais que l'emploi ne vient pas avec énormément de *glamour*, poursuit-il. Mais j'ai une passion pour ce que c'est. »

Il ne reste maintenant plus qu'à attendre pour que le nouveau président soit dévoilé à l'assemblée générale annuelle de l'association de comté à Saint-Boniface. À l'heure d'écrire ces lignes, la date de l'assemblée n'avait pas encore été dévoilée. Peu importe le résultat, Daniel Lussier souhaite continuer son travail avec le Parti libéral à Saint-Boniface.

Le passé rendu présent



photo : Daniel Bahuaud

Une nouvelle exposition, marquant le 275e anniversaire de la construction du Fort Rouge, à La Fourche, a été lancée, le 2 mai dernier, au Musée du Manitoba.

Intitulée *Fort Rouge : Pour commémorer 275 années de présence française au Manitoba*, l'exposition est le fruit de 18 mois de recherches et d'une collaboration entre la Compagnie de La Vérendrye et le Musée du Manitoba. Située dans la Salle de Découvertes du Musée du Manitoba, ses nombreux artéfacts, entre autres une lettre manuscrite de La Vérendrye écrite en 1735, ainsi que le carnet de notes de l'explorateur, offrent au public l'occasion d'apprendre les faits saillants de sa vie, ainsi que le rôle qu'il a joué dans l'exploration et l'ouverture de l'Ouest canadien.

« Les expéditions de La Vérendrye ont causé la construction, en 1738, du Fort Rouge, et a établi des liens avec les Premières Nations, rappelle le capitaine de la Compagnie de La Vérendrye, Michel Loiselle. Pour les francophones, l'explorateur symbolise le courage et la persévérance. »

Pour sa part, la présidente et directrice générale du Musée du Manitoba, Claudette Leclerc, estime que l'exposition « présente de nombreux détails fascinants, autant pour les francophones que les anglophones qui connaissent peut-être mal cette page de notre histoire. »

Sur la photo, Michel Loiselle, la ministre de la Culture, du Patrimoine et du Tourisme, Flor Marcelino et Claudette Leclerc procèdent à la cérémonie du ruban, lançant l'exposition.

ÉDITORIAL

par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca



L'art du départ

Qui ne participe pas à la toile des réseaux sociaux se prive inutilement. On trouve à l'occasion des perles rares dans cette vaste étendue de l'inconscience collective. Comme cette fameuse citation de Sir Bernard Shaw : « Les hommes politiques et les couches doivent être changés souvent… et pour les mêmes raisons ».

Les récentes nouvelles sont pleines d'exemples du besoin de changement. Il y a une couche de la société américaine qui peut dormir sur ses deux épingles en sachant que le président ne peut pas être élu pour plus de deux mandats. Cette prescription limitant les dégâts du plus puissant au monde rachète un peu le désastreux système électoral de nos voisins. En ce moment elle procure à des écervelés l'espoir de continuer à faire cadeau de fusils à leurs enfants et petits-enfants.

Chez nous, on est parfois désarmés face aux abus de pouvoir. L'ancien premier ministre Jean Chrétien s'est accroché au bout de dix ans même s'il avait perdu la confiance de son propre caucus. Il s'en est soulagé bien proprement en léguant le scandale des commandites à son successeur en 2003. Paul Martin a rapidement été viré par l'électorat, un peu comme le premier ministre Jean Charest à la veille des travaux de la Commission sur les contrats publics dans la construction au Québec.

Il est difficile de ne pas mentionner les conservateurs fédéraux tellement ça sent mauvais à Ottawa, après sept ans de règne. Le premier ministre ne se contente pas d'intimider ses opposants sur les questions d'environnement et d'économie, il bâillonne ses propres ministres et députés, il discrédite les vérificateurs et autres chiens de garde du Parlement.

Stephen Harper s'est démarqué pour son mépris de la démocratie en imposant l'adoption de deux infâmes lois omnibus de plusieurs centaines de pages. Le grand défenseur de la transparence politique et de la réforme parlementaire qu'il a été dans l'Opposition se taille maintenant une image comme le *bully* par excellence de la politique canadienne. Et son régime n'est pas terminé.

Frank Mc Kenna a dirigé le Nouveau-Brunswick avec succès de 1987 à 1997. Ce premier ministre a tenu sa promesse de quitter son poste après dix ans. Le nouveau juge en chef du Manitoba, Richard Chartier, a exprimé son intention de diriger la Cour d'appel pendant dix ans. Ce sont des modèles à suivre.

Le gouvernement de Greg Selinger vient d'augmenter la taxe de vente sans suivre la procédure législative qui exige la tenue d'une consultation publique. C'est le comportement d'une administration qui se croit tout permis. Ministre des Finances pendant dix ans, le premier ministre depuis 2009 semble avoir perdu contrôle des dépenses. Les néo-démocrates pourraient profiter d'un petit tour dans l'Opposition pour se nettoyer.

C'est dans ce tableau qu'on apprend le départ dans un an de la rectrice de l'Université de Saint-Boniface (USB). En poste depuis dix ans, Raymonde Gagné ne veut pas tomber dans le piège de son prédécesseur Paul Ruest, qui a quitté en plein scandale administratif après 22 ans de rectorat.

La première femme et 45e à occuper ce poste a passé 30 ans au sein de l'établissement. On peut comprendre son goût de changer d'air. La Franco-Manitobaine a beaucoup accompli en transformant la culture interne par la transparence dans les communications et le partage du pouvoir décisionnel. En annonçant son départ d'avance, elle crée des conditions idéales pour son remplacement.

La seule ombre au tableau demeure la récente affaire de dons de l'USB à des partis politiques. On ne connaît pas encore la position des agences provinciales et fédérales de revenu sur la légalité des 3 506 $ versés au cours des dernières années.

L'arrêt de développement qui frappe les gouvernements, institutions et organismes dominés par des accrocs du pouvoir est un enjeu continuel pour la société. Ce qu'on rêve de faire dans un poste stratégique ou politique, on doit le faire ou non en dix ans. Et partir.

• • •

Merci Les Intrépides



Le conseil d'administration, la direction et l'équipe entière de *La Liberté* tient à remercier la chorale des Intrépides et les Petits Intrépides pour la délicate attention à l'égard du 100e anniversaire du journal. Les choristes, musiciens et les trois directeurs Marcien Ferland, Nathanaël Wsiaki, et soeur Jeannine Vermette nous offert un concert riche en émotions qui a marqué le début des célébrations du centenaire de votre hebdomadaire préféré.

Encore une fois 100 mercis et autant de bravos!

Retrouvez notre vidéo sur bit.ly/chorale100ans.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Manitoberus infectius

Madame la rédactrice,

On dira peut-être « tu écris trop souvent » moi je dis non, ce que j'écris et ce qui est publié ne se compare pas du tout.

C'est que j'ai très peu de tolérance envers les gens qui propagent des platitudes.

Le dépôt du récent budget de la province est un exemple parfait. Le budget a lancé le virus. « Manitoberus infectius », virus qui portent les gens à dire des platitudes.

En voici quelques unes :

- Les médias rapportent que l'augmentation de la taxe provinciale coûtera en moyenne 277 $ par capita aux Manitobains. C'est faux. Le chiffre est de 148 $. (Source Google - Revenus du Manitoba : 2011-2012).
- On oublie que c'est un gouvernement Conservateur qui a fait passer la taxe de service de 0 à 7 %.
- Les médias ne font pas le travail. Si moi, gauche avec les ordis, je peux accéder aux informations qu'est-ce qui se passe?
- Des « experts en politique » cités partout parlent dans *La Liberté*, l'un d'eux parle de malhonnêteté.
- Ensuite ces mêmes parlent de « référendum sur la question ».

Je propose quelques questions. Après tout, si ça coûte 10 millions $, posons quelques questions :

1. Êtes-vous en faveur d'augmenter la taxe de vente au Manitoba de 7 à 8 %?
2. Êtes-vous d'accord que la province devrait agrandir les services de santé?
3. Êtes-vous d'accord que le gouvernement élimine le déficit provinciale?

Imaginons maintenant les réponses!

Ensuite, il y a M. Sam Katz qui déclare "this is the greatest tax grab in the history of Manitoba" (Winnipeg Free Press).

Deux phases plus tard, il réclame le 1 % de la hausse de taxe de vente pour la ville de Winnipeg.

Finalement, le virus fait que les gens disent :

- Augmenter les services de santé baisse mes taxes.
- Prenez soin de mon oncle et ma tante au foyer, réduisez le ratio enseignant, élève, éliminez le déficit, baissez mes taxes.
- Éliminez les attentes pour les chirurgies dans les hôpitaux etc. etc.

Armand Bédard
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 26 avril 2013

Citation DE LA SEMAINE

« C'est un nouveau départ pour la Chambre. Je veux être sa voix et son visage. »

Mathieu Allard sera le tout premier directeur général de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface.

■ Page 6.

Une bouffée d'air frais

Madame la rédactrice,

C'était vraiment la fête, le samedi 4 mai, à la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain, alors que la Chorale des Intrépides présentait son concert « En toute convivialité » pour marquer les 100 ans du journal *La Liberté.*

De leur plus belle voix, adultes, adolescents et enfants nous ont servi un répertoire composé de folklore français, canadien, haïtien et congolais. Aux premières notes de *Marie Calumet,* les chanteurs ont pris place en chantant sur la scène, les spectateurs attardés ça et là ont regagné leur siège et le silence s'est établi pour écouter le mot du président de la chorale, Albert Lepage.

Une vingtaine de pièces ont suivi sous la direction du directeur-chef, Marcien Ferland, et du directeur-adjoint Nathanaël Wsiaki, pendant lesquelles l'excellent tandem s'est surpassé en tenant l'auditoire sous le charme de la chorale et des solistes. Qui ne connaît le niveau de discipline et de diction exigé par Ferland de la part d'une chorale pour atteindre l'excellence? Ce soir-là, le groupe a tenu sous son charme la salle entière. Vrai, la soirée fut trop courte, au dire des échos murmurés à la sortie. Éventail varié de chants, qualité de la musique et remarquable interprétation des acteurs étaient au rendez-vous.

Que grossisse le rang des choristes jeunes et moins jeunes, afin que se transmette de génération en génération une production littéraire qui nous donne la passion du chant et de la musique dans une ambiance qui nous emmène dans un monde de beauté. Aux deux directeurs, j'adresse ces mots du poète Arago dans *Le Crève-Cœur :*

Jamais peut-être faire chanter les choses n'a été plus urgente et noble mission à l'homme…

Annette Saint-Pierre
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 6 mai 2013

Enseignement supérieur

L'USB sans Raymonde Gagné

La rectrice de l'Université de Saint-Boniface, Raymonde Gagné, a annoncé au Bureau des gouverneurs son départ le 30 juin 2014.


Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Après 11 ans comme rectrice de l'Université de Saint-Boniface (USB) et 30 ans à y travailler, Raymonde Gagné a annoncé au Bureau des gouverneurs de l'USB le 30 avril dernier qu'elle quitterait ses fonctions le 30 juin 2014.

« C'était une petite surprise, mais après dix ans à la tête de l'USB et son contrat qui se terminait, on s'y attendait tôt ou tard, confie le président du Bureau des gouverneurs, Léo Robert. On pensait toutefois que ça arriverait plutôt en 2015. »

Raymonde Gagné a choisi d'annoncer son départ plus d'un an à l'avance « pour bien donner le temps au Bureau des gouverneurs de me remplacer », explique-t-elle.

En effet, selon les politiques de l'USB, un comité de sélection, composé de membres du Bureau des gouverneurs et de représentants du personnel enseignant et des étudiants, doit être mis sur pied 12 mois avant le départ du recteur ou de la rectrice, soit d'ici fin juin 2013 pour ce qui est de Raymonde Gagné.

« Ce comité déterminera les critères d'embauche de la personne qui remplacera Raymonde Gagné, après consultation du personnel, des étudiants, de la communauté, des anciens, des donateurs et de tous ceux qui ont un intérêt dans l'USB », ajoute Léo Robert, qui, en tant que président du Bureau des gouverneurs, sera probablement aussi président de ce comité de sélection.

Transformations

Si Raymonde Gagné quitte l'USB en juin 2014, c'est que « c'est un bon temps pour le faire, à mon niveau personnel comme à celui de l'USB qui vient d'approuver son nouveau plan stratégique et s'est doté d'un bon plan d'action, affirme-t-elle. Tout est donc en place pour qui me remplacera ».

En 30 ans à l'USB, la rectrice a eu le temps de voir l'établissement se transformer et d'en être un joueur clé.

« On a connu des hauts et des bas, notamment des restrictions budgétaires et l'École technique et professionnelle qui a failli fermer ses portes quand j'en étais la directrice, mais je laisse derrière moi un nouvel établissement par rapport à mes débuts, se réjouit-elle. On a une belle variété de programmes. On a notamment développé les sciences de la santé, qui étaient quasi-inexistantes à l'USB quand je suis devenue rectrice en 2003!



Archives La Liberté

Raymonde Gagné quittera ses fonctions de 45e rectrice de l'USB le 30 juin 2014.

« Notre corps étudiant a aussi beaucoup changé et augmenté, ajoute-t-elle. On a accueilli davantage d'étudiants étrangers, c'est pourquoi l'USB s'est doté d'un Bureau international. De plus, on s'est assuré qu'ils aient un logement en achetant des résidences étudiantes. On a fait beaucoup au niveau des services aux étudiants et de la programmation à l'USB. »

« Raymonde Gagné est très impliquée et reconnue au niveau national et au niveau local, elle a toujours veillé à rapprocher l'USB de sa communauté, affirme pour sa part Léo Robert. Les exemples concrets sont nombreux.

« Elle a, par exemple, noué des partenariats avec les gens d'affaires de la communauté pour nos diplômés en Administration des affaires, et travaille sur un projet de formation aux métiers avec la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) », énumère-t-il.

Sous la direction de Raymonde Gagné, l'USB a aussi rehaussé sa gouvernance et restructuré son organisation administrative interne.

« Il y a désormais deux vice-recteurs et la rectrice pour que les décisions et les responsabilités soient davantage partagées, explique Léo Robert. C'était une approche très novatrice de la part de la rectrice. Ça encourage le travail d'équipe. »

Des succès

Léo Robert rappelle par ailleurs le grand succès de la Campagne Vision pour la construction du Pavillon Marcel-A.-Desautels, qui fait aujourd'hui « l'envie de beaucoup d'autres institutions avec son équipement à la fine pointe de la technologie!, assure Léo Robert. Réussir à amasser presque 18 millions $, ça ne se fait pas juste avec de beaux yeux ».

Enfin, Raymonde Gagné a fait changer l'établissement postsecondaire francophone de nom et de statut. De Collège universitaire affilié à l'Université du Manitoba, il est devenu Université à part entière.

« Elle a très bien mené ce gros dossier », affirme Léo Robert. « C'était pour moi un moment de grande fierté, confie pour sa part la 45e rectrice de l'USB. La communauté attendait cela depuis longtemps!

« Quitter l'USB n'était pas une décision facile à prendre, mais je le fais avec beaucoup de sérénité, conclut-elle. C'est le temps pour moi d'explorer d'autres options, même si c'était très stimulant d'être à l'USB. Et puis je n'ai pas encore déterminé comment, mais je sais que l'USB fera toujours partie de ma vie! »

Un directeur pour la CCFSB

Pour la première fois, la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface se dote d'un directeur général. C'est Mathieu Allard qui assumera ce rôle.

Camille HARPER-SÉGUY

La Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB) vit un moment historique depuis sa création en 1990. En effet, pour la première fois de son histoire, elle se dote d'une direction générale. Elle a pour cela recruté le Franco-Manitobain Mathieu Allard, qui entrera en poste au plus tard le 1er août prochain.

« Avoir un directeur général faisait partie de notre plan stratégique, explique le vice-président de la CCFSB qui a siégé au comité de recrutement de la nouvelle direction générale, Robert Tétrault. On a estimé que c'était important pour être vraiment présents et pouvoir bien desservir nos membres.

« Avant, précise-t-il, on avait juste une personne-ressource, qui nous était prêtée par le biais d'un programme provincial. On n'avait donc pas vraiment de flexibilité avec son temps car elle ne travaillait pas directement pour nous. Elle n'était pas notre employée. »

Se doter d'un directeur général ne s'est toutefois pas fait du jour au lendemain à la CCFSB. L'aspect financier était un grand défi. Robert Tétrault confie en effet que « toutes nos activités de collectes de fonds depuis 2008-2009 ont été destinées à nous payer un directeur général ».

Pour le moment, Mathieu Allard occupera un poste à mi-temps à partir du 1er août prochain, voire plus tôt.

« Mes deux priorités pour commencer seront le recrutement de nouveaux membres et les relations avec les médias et l'extérieur, dévoile le nouveau directeur général de la CCFSB. Je vais m'assurer que la CCFSB a une présence dans les médias et est bien connue des organismes et des autres chambres de commerce. Ça va aussi améliorer la santé financière de l'organisme.

« Une autre de mes priorités sera les relations avec les membres, qui sont au nombre d'environ 180 pour le moment, poursuit-il. Je serai là pour répondre à leurs questions et leur fournir des informations. Je serai un lien. Je pourrai notamment les connecter avec des services gouvernementaux dont ils pourraient bénéficier, ou encore les renvoyer à des ateliers intéressants pour eux. »

Si le choix du premier directeur général n'a pas été facile pour le comité de recrutement car plusieurs personnes s'étaient portées candidates, Robert Tétrault se réjouit que « ça montre bien qu'il y avait un vrai besoin, et beaucoup d'intérêt!



photo : Camille Harper-Séguy

Mathieu Allard (à gauche), est le premier directeur général de la CCFSB. Il a été recruté entre autres par le vice-président de la CCFSB, Robert Tétrault (à droite).

« On est vraiment contents et excités de cette nouveauté, et d'avoir choisi Mathieu Allard pour remplir ce rôle, assure-t-il. Il est dynamique, intéressé à la cause, très impliqué dans la communauté, approchable, et très bon avec les médias et les médias sociaux. Il sera un atout pour notre Chambre. »

Mathieu Allard confirme que « mes forces pour la CCFSB, c'est que comme président de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface (ARVSB), je suis habitué aux organismes à base de membres et j'aime le défi de devoir en trouver des nouveaux.

« De plus, du fait de mes différents rôles professionnels et bénévoles, j'ai acquis beaucoup d'expérience avec les médias, beaucoup de représentation, poursuit-il. Je serai bon à articuler les messages des membres dans les médias, mais aussi auprès des gouvernements et des parties prenantes. Je suis aussi très actif sur les médias sociaux. »

Il souligne notamment qu'« avec Habitat chez soi en 2012, j'ai fait de la coordination de médias, de bénévoles, ainsi que de collectes de fonds. Toutes ces expériences vont beaucoup m'aider dans mon nouveau rôle ».

Le premier directeur général de la CCFSB sera officiellement présenté aux membres de la Chambre lors de l'Assemblée générale annuelle de l'organisme, le 15 mai prochain, lors de laquelle Robert Tétrault se présentera par ailleurs au poste de président de la CCFSB.

« J'ai vraiment hâte de dire à nos membres, mais aussi aux autres Chambres de commerce et organismes, qu'on a réussi, s'exclame le vice-président de la CCFSB. On a un directeur général! C'est une grande nouvelle pour la CCFSB et pour toute la communauté de Saint-Boniface. Ça va nous donner de la visibilité. »

« C'est vraiment un moment intéressant pour se joindre et participer à la CCFSB, conclut Mathieu Allard. C'est un nouveau départ pour la Chambre. Je veux être sa voix et son visage. »

ÉCOLE FRANÇAISE

Fin des défis d'espace à Taché

Après des années d'attente, l'école Taché à Saint-Boniface a obtenu du financement de la Province pour agrandir ses espaces et y ajouter une garderie adjacente à l'école.

Camille HARPER-SÉGUY

Entre la lutte juridique pour exproprier l'entreprise Scott Screen and Wire et le manque d'espace dans l'école pour accommoder élèves et enseignants de façon optimale, les membres de l'école Taché ont connu 25 années de défis qui feront bientôt partie du passé. La Province du Manitoba a en effet annoncé, le 2 mai dernier, un financement de 8,5 millions $ pour agrandir l'école de 16 700 pi².

« Cet investissement va servir l'école Taché, ses élèves, et toute la communauté de Saint-Boniface, assure la ministre provinciale de l'Éducation, Nancy Allan. L'agrandissement de l'école inclura trois nouvelles salles de maternelle, quatre salles de classe, une salle polyvalente, une salle d'installations sanitaires spéciales, une salle de ressources, et une garderie de 74 places. L'école Taché va devenir un établissement vraiment attractif!

« Ces nouveaux espaces permettront notamment d'atteindre l'objectif fixé par la Province de 20 enfants maximum par classe jusqu'en 3e année, ajoute-t-elle. Ça offrira un temps individuel de meilleure qualité entre enseignant et élève, ce qui permettra une meilleure éducation. C'est important pour bien commencer dans la vie. »

« Cet heureux dénouement est dû au dévouement de nombreux parents et personnel de l'école Taché, passés et présents, ainsi qu'au soutien constant de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), affirme la présidente du comité scolaire de l'école Taché, Mélina Elliott. C'est exactement ce qu'on attendait, et je suis confiante que ça répondra à nos besoins. »

Le vice-président de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM), Michel Boucher, accueille aussi la nouvelle avec joie. « Après beaucoup de patience, c'est un grand rêve qui se réalise!, s'exclame-t-il. Ça va régler beaucoup de nos problèmes, notamment pour ce qui est de la taille trop petite des classes de maternelle. Nos élèves vont pouvoir mieux s'épanouir. On est très heureux que la Province ait cru en nous. »

Avec l'agrandissement, l'école Taché, qui accueille aujourd'hui quelque 340 élèves, pourra en accueillir jusqu'à 400, sans compter les 75 enfants de la garderie.

« On est très reconnaissants pour cet agrandissement à venir car en ce moment dans l'école, il n'y a aucun espace de libre, souligne le directeur de l'école Taché, Mayur Raval. On est vraiment très serrés. Enfin, on aura de la flexibilité. »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite, Michel Boucher, Nancy Allan, Mélina Elliott et Mayur Raval étaient très heureux de dévoiler l'agrandissement de l'école Taché.

Une garderie rattachée

Michel Boucher se réjouit également d'« enfin pouvoir accueillir la garderie Le P'tit Bonheur chez nous, dans des locaux neufs, modernes et grands », un sentiment partagé par la directrice générale de la garderie en question, Marie Rosset.

« C'est une merveilleuse nouvelle pour nous, affirme-t-elle. On attendait cela depuis 2000. On va pouvoir doubler nos espaces préscolaires, multiplier par cinq nos espaces poupons, et ajouter une salle de poupons trottineurs.

« De plus, en étant physiquement rattachés à l'école, on pourra utiliser ses espaces comme le gymnase et la nouvelle salle polyvalente, et ce sans devoir traverser de cour à -30 degrés Celsius l'hiver! ajoute-t-elle. On pourra aussi mieux exposer nos enfants à l'école. Ça facilitera le lien entre l'école et la garderie. »

Le directeur général de la DSFM, Denis Ferré, ajoute que « la garderie sera dotée d'une classe pour avant et après l'école. La salle polyvalente pourra aussi accueillir des enfants, en plus de spectacles d'école et autres activités ».

Le P'tit Bonheur pourrait par ailleurs garder ses anciens espaces en plus des nouveaux à l'école Taché. « On n'a pas encore pris notre décision, mais on le considère car il y a vraiment un grand besoin de places en garderie à Saint-Boniface », confie Marie Rosset.

« On est très heureux car il ne s'est finalement passé qu'un an et demi depuis que l'entreprise Scott Screen and Wire a été expropriée et que le terrain a pu être nettoyé, conclut Denis Ferré. On a su faire les démarches nécessaires pour que le rêve soit vite possible, pour le bien de nos jeunes, après la longue affaire d'expropriation de Scott Screen and Wire qui durait depuis les années 1980. »

La construction des nouveaux espaces, dans le prolongement du gymnase actuel, devrait commencer en septembre 2013 et se terminer en décembre 2014. Les plans de construction étaient à 75 % prêts au moment d'écrire ces lignes.

DSFM

Une pratique officialisée

Les commissaires de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM) ont adopté lors de leur réunion ordinaire du 24 avril dernier, en deuxième et troisième lectures, un règlement sur les comités scolaires.

« Ce règlement affirme que les comités scolaires doivent être consultés au sujet de tout développement des plans locaux d'amélioration continue dans leurs écoles, explique le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Denis Ferré.

« Ça se faisait déjà en pratique avant, mais c'est une nouveauté que ce soit entériné dans un arrêté officiel », conclut-il.

C. H.-S.

Le bilinguisme au Manitoba

Une perspective historique

Dans cette deuxième partie Roger Turenne évoque l'apport, parfois surprenant, de sept premiers ministres manitobains sur l'évolution du biliguisme dans la province.

Roger Turenne
(Collaboration spéciale, partie 2 sur 2)

Le Manitoba est extrêmement fortuné d'avoir eu au cours des 50 dernières années, à la très brève exception des 19 mois de Walter Weir de triste mémoire, des premiers ministres tous sympathiques à la cause du bilinguisme, souvent éclairés, parfois même courageux.

Il y a eu **Duff Roblin**, reconnu comme le plus grand des Manitobains, qui le premier a dégelé une situation figée depuis plus de 40 ans concernant le statut du français dans les écoles. D'abord en permettant l'enseignement du français à partir de la première année dans les écoles publiques. Ensuite, pour la première fois depuis un demi-siècle, de rétablir l'usage du français comme langue d'enseignement pour jusqu'à 50 % des cours. Ce, malgré les rebuffades répétées des Franco-Manitobains, et malgré les risques électoraux qu'il encourait. Il l'a fait par conviction.

Il y a eu **Ed Schreyer** qui a ouvert toute grande la porte entr'ouverte par Roblin, et à qui l'on doit les écoles entièrement françaises, le BEF, le CCFM, l'Institut pédagogique. Dans toute l'histoire manitobaine, on n'avait jamais rien vu de pareil.

Suivit **Sterling Lyon**. Cela en surprendra certains de voir Sterling Lyon sur une liste de premiers ministres francophiles — ou du moins ouverts à l'expansion de l'espace francophone — étant donné la virulence de son opposition au projet d'amendement constitutionnel en 1983. Or ça, c'est le Sterling aigri dans l'Opposition. Je m'en tiens ici qu'à ses agissements lorsqu'il était premier ministre.

Lyon a eu la malchance de se trouver en poste au moment de la décision de la Cour suprême dans le cas Forest. Il est difficile d'imaginer aujourd'hui le choc que cette décision a pu provoquer dans la société manitobaine, d'autant plus que le tribunal n'avait formulé aucune prescription pour remédier à l'injure constitutionnelle qu'elle venait de révéler.

Dans la confusion qui s'ensuivit, le gouvernement a adopté une loi provinciale — le fameux « Bill 2 » — qui se voulait une mise en application du jugement de la Cour suprême, mais qui fut par la suite également jugée anticonstitutionnelle. Or le gouvernement n'a pas été le seul à faire preuve de mauvais jugement dans la foulée du cas Forest.

La SFM a cafouillé royalement à son tour en se prononçant en faveur du « oui » au référendum québécois sur la souveraineté-association. D'un seul coup, elle s'est ainsi aliéné l'ensemble de la population manitobaine, la majorité des Franco-Manitobains, tous les médias, et tous les députés en chambre, mettant immédiatement fin à toute possibilité de progrès sur le plan linguistique.

Malgré ces faux départs, en moins d'un an Sterling Lyon a repris son intention d'aller au-delà des exigences minimums de l'article 23 et de procéder à l'élaboration d'une politique des services en français. Il a également embauché un conseiller spécial pour élaborer une telle politique.

18 ans après mes débuts comme guide au Palais législatif, je revenais dans le même édifice pour entreprendre une tâche qui aurait paru tout à fait improbable en 1963.

Dès mon arrivée, j'ai encouragé M. Lyon à s'engager personnellement et d'envoyer une lettre — que j'avais rédigée — à tous les sous-ministres et les PDG de toutes les sociétés de la Couronne affirmant clairement son intention d'instaurer des services en français dans leurs ministères et sociétés. Il l'a signée après avoir modifié le texte pour le rendre encore plus corsé que ce que j'aurais osé lui demander de signer.

Quelques mois plus tard, son gouvernement est défait. Lors de ma première rencontre avec le nouveau premier ministre Howard Pawley, je lui montre la lettre de Lyon. « Well I'll be damned » fut sa réaction, « I didn't know Sterling was that keen on this. »

Ce qui nous amène à **Howard Pawley**. C'est sous sa gouverne que les services en français ont vraiment démarré au Manitoba. C'est sous sa gouverne également qu'a eu lieu la tentative désastreuse de modifier la Constitution pour y enchâsser le droit à de tels services.

Des livres entiers ont été écrits sur les évènements de 1983-1984. Je retiens une chose en particulier du gouvernement Pawley — la solidarité de tout le caucus NPD, à deux exceptions près, devant la tourmente et devant la perspective d'une défaite électorale presque certaine s'il poussait son projet jusqu'au bout. Ce qu'il était prêt à faire si ce n'eût été de la SFM qui lui a demandé d'abandonner, croyant, avec raison, qu'il valait mieux procéder en Cour suprême plutôt que de voir adopter une loi imparfaite dans une atmosphère empoisonnée.

La défaite vint quand même quatre années plus tard et le Conservateur **Gary Filmon** entre en fonction. C'est sans grand enthousiasme que la communauté franco-manitobaine envisageait ce changement. L'assassin de l'enchâssement était maintenant au pouvoir. Un an plus tard, lorsque j'ai suggéré à la SFM d'inviter le Premier ministre à prendre la parole à l'Assemblée annuelle, on m'a répondu qu'il n'accepterait probablement pas l'invitation et que s'il l'acceptait, il n'aurait rien à dire.

Eh bien, ils l'ont invité et il eut beaucoup à dire. J'avais même discrètement laissé savoir à Radio-Canada qu'ils auraient intérêt à diffuser l'évènement en direct — ce qu'ils firent — tellement le discours aurait l'effet d'une bombe. Quelle ne fut pas la surprise de l'auditoire d'entendre celui qui avait fait sonner les cloches sept ans auparavant s'engager formellement à un programme d'offre active des services en français! Et que dire de l'engagement d'étendre des services en français dans les hôpitaux — ce que même le ministre de la Santé dans le gouvernement précédant, Laurent Desjardins, avait refusé d'envisager! (Chu pas pour dire aux Sœurs Grises comment gérer leurs hôpitaux, m'avait-il dit.)

C'est sous Gary Filmon que fut établie la DSFM. Et quand l'application de la politique a commencé à piétiner, il a commandé le rapport Chartier qui a conduit à l'établissement des centres de services bilingues. Pas mal comme bilan quand même.

Les années **Doer et Selinger** ont été marquées par l'approfondissement et la consolidation des services en français et l'élargissement de l'espace francophone dans les domaines de l'économie, des municipalités et de l'immigration.

Il y a plus de 20 ans maintenant que le bilinguisme dans les instances gouvernementales au Manitoba fait partie d'un large consensus au niveau politique ainsi que dans les milieux que l'on pourrait qualifier des élites de la société manitobaine. Il est difficile de concevoir qu'un nouveau Walter Weir puisse émerger dans un tel contexte. Sans cette Commission royale d'enquête établie il y a 50 ans, aurait-on vu une telle évolution?


Bernard BOCQUEL

LA LIBERTÉ REVISITÉE

Le 24 juin 1982

Les raisons des fameuses « pages blanches »

Les fidèles de *La Liberté* ont eu toute une surprise en lisant leur journal préféré en date du 24 juin 1982. Sur plusieurs pages s'étalaient de grands espaces blancs, là où le lecteur pouvait s'attendre à retrouver ses chroniqueurs préférés. Le directeur, Claude Gagné, avait décidé de frapper un grand coup.

Son geste a d'emblée conféré une dimension historique à ce numéro. Dans les annales de la presse écrite mondiale, des actions pareilles doivent être plutôt rares. Voici la genèse d'une crise sérieuse survenue dans les premières années de *La Liberté* « laïcisée » en 1970.

Avant 1970, l'hebdomadaire est une œuvre des Oblats de Marie-Immaculée, la congrégation missionnaire catholique par excellence dans l'Ouest canadien. *La Liberté* est publiée par l'entremise de l'imprimerie commerciale Canadian Publishers, qui travaille encore au plomb dans les années 1960 alors que l'offset est la technique d'impression d'avenir. À ce manquement de la mutation technologique s'ajoute un coup fatal pour l'entreprise : la perte du *cheap labor*. En effet, après le concile œcuménique Vatican II clos en 1965, religieux et religieuses quittent les ordres à un rythme sans précédent.

Réalistes, les Oblats laissent alors savoir dans les colonnes de *La Liberté* que l'avenir du seul hebdomadaire français au Manitoba passe par une prise de contrôle des laïcs. La « passation des pouvoirs » se concrétise par la création de la société éditrice Presse Ouest Ltée, le « bras journalistique » de la toute récente Société franco-manitobaine. L'esprit missionnaire est sauf, le journal appartient à toute la communauté franco-manitobaine.

Dans la pratique, cela signifie qu'un conseil d'administration de bénévoles nommés par la SFM se charge d'embaucher un directeur, qui a la charge de gérer une équipe. Dire que les bénévoles des premiers conseils d'administration de Presse-Ouest Ltée n'ont pas toujours eu de chance dans l'embauche de l'homme-clé revient à souligner l'instabilité du personnel pendant une bonne douzaine d'années.

Pourtant, assez vite les décisions pour assurer la survie de l'entreprise sont prises. Le journal est imprimé sur des presses offset, seule option pour maintenir les coûts d'impression à un niveau acceptable. Ensuite une tentative de renouveler la base d'abonnés est lancée. Mais peine perdue : dans une société en pleine mutation, un « petit journal » sans grand contenu, perçu en plus comme trop catholique, ne fait plus recette.

Faute d'un personnel motivé dans la durée, faute de moyens financiers suffisants, *La Liberté*, dont la vocation est d'alimenter et de rendre compte du militantisme passionné d'un noyau de passionnés de la cause française, est condamnée à vivoter. Une manoeuvre de la dernière chance, inspirée d'un modèle économique en vogue, est tentée : abonner gratuitement un maximum de gens afin de pouvoir vendre beaucoup plus cher la publicité. Bilan de l'opération? À la fin des années 1970, le journal se vantait en première page de tirer à 12 000 exemplaires.

Toutefois, le calcul n'a pas donné les résultats escomptés. Au contraire, un cercle infernal a été enclenché : les rentrées publicitaires n'ont pu compenser les surcoûts liés à l'impression de *La Liberté*. Malgré un appel annuel à la générosité des convaincus, les revenus restaient insuffisants.

À l'été de 1981, Presse-Ouest Ltée, sous la présidence de l'homme d'affaires Paul Marion, a cherché à enrayer la mécanique déficitaire en décidant d'embaucher un directeur, poste vacant depuis 1978. Les décisions budgétaires incombaient depuis lors au rédacteur en chef sous la supervision du conseil d'administration. En embauchant Claude Gagné, un ancien directeur de *La Liberté*, le rédacteur en chef Bernard Bocquel, ex-coopérant français, a été prié de prendre la porte, et donc de rentrer en France, faute d'un permis de travail.

Le plan de redressement économique du nouveau directeur était simple : s'appuyer sur le réseau de correspondants dans les villages mis en place six mois auparavant par Bernard Bocquel et Jean-Pierre Dubé, embaucher un simple journaliste et inviter des commentateurs à tenir des chroniques. La nouvelle approche n'a pas suscité l'unanimité. Quelques semaines avant l'assemblée générale annuelle de la SFM en mars 1982, les rumeurs habituelles de « *take over* » de l'organisme allaient bon train. À une époque de luttes intenses, d'inévitables divergences de stratégies s'exacerbaient en conflits de personnalité. Des camps s'étaient formés.

L'un des commentateurs engagés par Claude Gagné, Raymond Hébert, qui s'est décrit comme un « malcommode » dans son récent essai *La Révolution tranquille au Manitoba français*, a écrit dans l'édition du 18 mars 1982 : « (...) De plus, les rumeurs courent à l'effet qu'un coup de théâtre se prépare (à l'aga de la SFM). M. Bocquel lui-même, l'ancien rédacteur du journal, est rentré de France récemment pour surveiller de près les événements qui se dérouleront. À moins que ce ne soit pour rédiger un reportage sur la SFM pour *Le Monde*! »

Au moment où ces lignes sont publiées, Bernard Bocquel est un immigrant reçu en période de probation à la salle des nouvelles de Radio-Canada. Si *La Liberté* avait eu un rédacteur en chef, ces propos n'auraient certainement jamais été publiés. Chose certaine encore, le commentateur était bien informé. Le nouveau conseil d'administration de la SFM a largement renouvelé le conseil d'administration de Presse-Ouest Ltée, qui a demandé au directeur Claude Gagné, alors démissionnaire, de sauver des sous.

Comme ultime pied de nez, il a obtempéré en congédiant ses chroniqueurs. D'où les extraordinaires pages blanches. Quelques semaines plus tard, Jean-Pierre Dubé était embauché comme directeur. À son tour il a demandé à Bernard Bocquel de quitter Radio-Canada pour revenir à *La Liberté*. Une période de stabilité sans précédent dans l'histoire moderne du journal commençait.

en bref...

VOIR PAGE 7

BILLET

VOIR PAGE 7

Autref… à la Riviè…

Qui épouser … deux femmes … trouvera une … pour le moin…

Réalisation: Léo Foucault

4 LA LIBERTÉ, jeudi 24 juin 1982

LA LIBERTÉ

Vol. 69 No 13 SAINT-BONIFACE, jeudi 24 juin 1982

…mination de Maurice Sala

…très fort mouvement …pposition déclaré …ns La Seine

…rent que cette nomination entraînera un climat d'incertitude et de méfiance dans le corps professoral. Soulignant la nécessité qu'il existe une relation de confiance entre eux et l'adjoint au directeur général, sans quoi le fonctionnement normal est paralysé, ils déclarent que cette relation n'existera pas avec M. Sala.

Ils se demandent comment celui-ci pourra diriger l'évaluation des enseignants et le développement du corps professoral, puisque M. Sala n'a pas d'expérience reconnue comme étant réussie au niveau de l'enseignement. D'autre part les enseignants des trois écoles de La Broquerie sont bouleversés par le fait qu'à cause du conflit d'intérêt de M. Sala, ils n'étaient pas représentés lors du processus de sélection des deux plus importants postes administratifs de la division. M. Sala avant soumis sa candidature quelque temps auparavant pour le poste de directeur général. Pour eux il est inacceptable que dans un système démocratique les électeurs de La Broquerie, Woodridge, Sandilands, Saint-Labre et Marchand n'aient pas eu de voix dans la sélection de personnes qui influenceront la direction de l'éducation de leurs écoles.

Les différents comités de parents qui se sont faits entendre, demandent eux aussi que les commissaires renversent leurs décisions. Certains ont suggéré que la décision la plus honorable pour M. Sala serait de refuser sa nomination à ce poste, mais il semble que M. Sala ne prendra pas cette solution.

Après un peu plus de deux heures de présentation de mémoire, les commissaires se sont retirés pour tenir des discussions à huis clos. A leur retour, ils annonçaient qu'à l'unanimité ils avaient décidé de se réunir la semaine prochaine afin de discuter de nouveau de la nomination de M. Sala, qui en principe devrait entrer en fonction le 1er août.

Yvon GIROUX

M. Léo Rémillard était décoré la semaine dernière de l'Ordre de la fidélité française, par le vice-président du Conseil de la Vie française en Amérique. (Voir texte page 10).

La semaine dernière c'était le centenaire de la paroisse "St-John the Evangelist" à Portage la Prairie. (Voir texte page 8).

Comme tous les jeunes à cette époque de l'année, Bicolo part en vacances. Il nous reviendra en septembre plus en forme que jamais car il en aura profité pour faire le plein d'idées pour t'amuser et t'apprendre de nouvelles choses. À l'équipe de Bicolo et à Bicolo, bien sûr, bonnes vacances.

…s nos lecteurs, une joyeuse Saint-Jean-Baptiste

LA LIBERTÉ du 24 juin 1982

Inondations printanières

Manqué de justesse?

Outre quelques zones basses le long de la rivière Rouge et ses tributaires, ainsi que dans le Sud-est, le risque d'inondations printanières est moins sérieux que prévu antérieurement, au grand bonheur de la plupart des agriculteurs.

Daniel BAHUAUD

Les températures anormalement basses en avril ont grandement contribué à diminuer la possibilité d'inondations printanières de grande importance, et ce malgré le réchauffement de la fin de semaine du 27 et 28 avril. Ainsi, le niveau d'eau dans la vallée de la rivière Rouge sera inférieur à celui de 2011, bien que l'eau continue de monter.

C'est, du moins, ce qu'a déclaré, le 27 avril dernier, le ministère de l'Infrastructure et des Transports, par voie de communiqué de presse.

Selon ce plus récent rapport, des inondations locales pourraient se produire le long des tributaires de la rivière Rouge, notamment les rivières La Salle, Roseau, aux Rats et Morris. En outre, certaines baissières de la région du Sud Est de la Province, le long de la rivière Whitemud, pourraient connaître des inondations. En fait, la route provinciale 242 a été fermée, le 27 avril, en raison d'un débordement de la rivière Whitemud. Les conditions le long de la rivière Assiniboine demeurent inchangées.

Malgré le niveau d'eau qui monte, la plupart des agriculteurs de la rivière Rouge estiment que le risque d'inondations n'est pas raison de s'inquiéter outre-mesure.

« Les conditions actuelles sont tolérables, souligne un agriculteur de Sainte-Agathe, Gérald Lapointe. L'eau ne nous dérangera pas énormément. La neige est partie est il n'y a pas beaucoup d'eau dans mes champs. Je pourrai semer du maïs dès cette semaine, du moins sur certaines de mes terres.

« Ce qui m'inquiète davantage, c'est la température froide qu'on annonce pour les semaines à venir, poursuit-il. Certains champs sont toujours trempes, et il faut que cela change pour que je puisse semer du soja avant la fin de mai. »

À Saint-Jean-Baptiste, où le terrain est plus bas, le temps froid prévu jusqu'à la mi-mai fait également problème.

« L'an dernier, nous avions presque fini les semences, déclarait l'agriculteur, Guy Fillion, à *La Liberté*, le 27 avril. Encore cette semaine, on nous annonce du 0 Celsius, avec des – 7 C la nuit. Ça ne nous avance pas.



photo : Daniel Bahuaud

S'il n'y a pas de précipitations importantes, seulement les baissières des champs, comme celle-ci au nord de Saint-Adolphe, devraient être affectées.

« Quant au niveau d'eau de la rivière Rouge, les fermiers de Saint-Jean-Baptiste ne s'inquiètent pas, puisqu'il n'y a rien à faire et nous sommes tous dans le même bateau, poursuit-il. Pour ma part, j'aurai une moitié de section de terre sous l'eau. Ce n'est pas grave. Le terrain s'égoutte bien. Plus tard, je pourrai semer quelque chose là. Mais s'il faut que j'attende jusqu'en juin, ça limitera mon choix de cultures à semer. »

Dans le Sud-est, outre la zone environnant la rivière Whitemud, les agriculteurs sont optimistes.

« La situation n'est pas le moindrement problématique à La Broquerie, déclare l'éleveur laitier, Raymond Pelletier. Avec un peu de chaleur, nous pourrons être dans les champs dès le 10 mai. Le sol a bien absorbé l'eau, alors tant que la terre ne regèle pas, nous serons corrects.

« Le plus difficile a été le long hiver, qui a affecté plus d'un éleveur, poursuit-il. Pour ma part, je suis chanceux, mais d'autres n'ont plus ou presque plus de foin, puisque leur bétail n'est pas encore allé aux champs. »

Restauration

Le Paladin à l'USB

La cafétéria Café-rencontre de l'Université de Saint-Boniface sera bientôt tenue par l'ancienne copropriétaire du restaurant Paladin, Jennifer Felde. Mais qu'advient-il de Fried Green Tomatoes qui assurait les services de traiteur?

Camille HARPER-SÉGUY

Près de deux ans après sa fermeture à la suite d'un incendie, Saint-Boniface pourra bientôt regoûter à la cuisine du Paladin. Il faudra pour cela se rendre à la cafétéria Café-rencontre de l'Université de Saint-Boniface (USB), dont le nom pourrait peut-être changer, à partir du 13 mai prochain.

« On voulait renouveler notre service alimentaire donc on a lancé un grand appel d'offres, raconte le directeur des services aux élèves de l'USB, Christian Perron. On est ravis que l'ancienne copropriétaire du Paladin, Jennifer Felde, y ait répondu et qu'elle soit passée à travers toutes nos étapes de sélection! »

Jennifer Felde dévoile qu'elle servira « de la nourriture canadienne-française, des salades fraîches, des soupes maison, ainsi que des plats spéciaux qui changeront chaque jour.

« Les clients retrouveront le style de nourriture qu'on servait au Paladin, assure-t-elle, mais avec un service plus rapide car les étudiants ont peu de temps pour manger et ils ne peuvent pas attendre. Alors on n'offrira pas de gros plats longs à préparer! »

L'USB, comme la restauratrice, souhaitent que le service alimentaire de l'USB acquière un rôle plus important. « Ça pourrait vraiment contribuer au rayonnement de l'USB à l'extérieur du campus, et même devenir un outil de recrutement, assure Christian Perron. On veut aller plus loin que le service actuel, élaborer davantage de menus et de services. J'y vois beaucoup de potentiel à étudier.

« Le Café-rencontre de l'USB, c'est un lieu de rencontre et de restauration pour les étudiants et la communauté, poursuit-il. On est toujours heureux de recevoir de la visite. Avec Jennifer Felde, on veut créer toute une ambiance dans ce lieu, chaleureuse, accueillante. »

« Ce serait bien que ça devienne un lieu vraiment communautaire, mais notre priorité est d'abord de s'installer et se construire une réputation, précise Jennifer Felde. On part toutefois avec de l'avance car Saint-Boniface nous connaît déjà. C'est incroyable toute la loyauté et les souvenirs des résidants de Saint-Boniface avec le Paladin! »

Par ailleurs, la nouvelle restauratrice de l'USB tient à limiter son empreinte écologique, en utilisant notamment des ustensiles et des assiettes biodégradables, ou encore des produits en matière recyclée.

Et la concurrence?

La nouvelle de l'arrivée de Jennifer Felde à l'USB a de quoi inquiéter la propriétaire de Fried Green Tomatoes, Joanne Gobeil, qui a assuré le service de traiteur pour la grande majorité des évènements à l'USB depuis l'incendie de leur ancien pourvoyeur, le Paladin.



photo : Camille Harper-Séguy

L'ancienne copropriétaire du Paladin, Jennifer Felde, revient à Saint-Boniface, dans la cafétéria de l'USB.

« Ça va certainement m'affecter car l'USB est un de mes plus gros clients, confie Joanne Gobeil. Il représente 30 % de mon travail. J'étais là au bon moment quand le Paladin n'était plus en mesure de fournir de service, mais maintenant, j'ai peur que le monde revienne à ses anciennes habitudes. »

Ses craintes restent toutefois modérées. « On offre des menus et des styles de nourriture très différents, donc on pourrait sans problème avoir des clients fidèles toutes les deux, estime Joanne Gobeil. Il y a bien assez de travail pour deux! »

Elle ne s'attend pas non plus à ressentir les conséquences du retour du Paladin à Saint-Boniface avant la rentrée prochaine. « L'été, ça ralentit toujours de toute façon, conclut-elle. C'est à la rentrée qu'on verra si les affaires reprennent comme avant ou pas. »

Engagement communautaire

Michel Loiselle émérite

Daniel BAHUAUD

Le capitaine et fondateur de la Compagnie de La Vérendrye, Michel Loiselle, a reçu, le 25 avril dernier, le Prix du Gouverneur général pour l'entraide, lors d'une cérémonie qui avait lieu à Rideau Hall, à Ottawa.

Des 26 Canadiens reconnus lors de la cérémonie, Michel Loiselle était le seul Manitobain.

« C'est un honneur singulier de recevoir une reconnaissance de David Johnston, le Gouverneur général du Canada, déclare-t-il. Au fond, c'est un peu surréel. Je suis fier de l'accepter, mais je l'accepte au nom de tous les bénévoles de la Compagnie de La Vérendrye, qui travaillent fort pour faire reconnaître, sur le plan culturel, le fait français au Manitoba.

« Ensemble, nous avons accompli beaucoup depuis notre fondation, en 1993, poursuit-il. Et cette année, puisque nous célébrons le 275e anniversaire de la construction du Fort Rouge, qui marque l'arrivée des francophones en terre manitobaine, nous serons encore plus visibles, en raison de nos nombreuses activités. »

En plus de faire rayonner la francophonie, de par ses activités de reconstitution historique, la Compagnie du Sieur de La Vérendrye nettoie, chaque printemps, le parc La Vérendrye, qui longe la rue Taché, à Saint-Boniface.

Créé en 1995 par le très honorable Roméo LeBlanc, le Prix du Gouverneur général pour l'entraide rend hommage aux personnes qui donnent bénévolement de leur temps pour venir en aide aux autres et créer une nation toujours plus avertie et bienveillante.

« Le Prix permet de reconnaître l'action exemplaire des bénévoles, dont la compassion et l'empathie témoignent si bien du caractère national », a déclaré le Gouverneur général, David Johnston.

Protection de l'environnement

Le Manitoba chef de file

Pour la première fois en Amérique du Nord, le Manitoba souhaite protéger les écosystèmes des espèces et plantes en danger, plutôt que ces dernières directement.

Camille HARPER-SÉGUY

La Province du Manitoba a déposé le 22 avril dernier, lors de la Journée de la Terre 2013, un projet de loi visant à protéger tout l'habitat des espèces et des plantes en danger plutôt que les plantes et les espèces elles-mêmes. C'est une première en Amérique du Nord qui réjouit les environnementalistes.

« C'est une nouvelle très positive, affirme le professeur de biologie à l'Université de Saint-Boniface (USB), Fernand Saurette. Avant, on s'occupait seulement des espèces en voie de disparition ou en danger. Aujourd'hui, on veut protéger tout l'environnement de ces espèces. Le Manitoba a adopté une vue plus globale qui va créer un précédent en Amérique du Nord! »

Le professeur franco-manitobain rappelle en effet que « l'écosystème où un organisme vit est essentiel car il lui apporte des aspects chimiques, physiques et biologiques particuliers. C'est donc important de protéger les écosystèmes en voie de disparition autant que les espèces ou les plantes. Tout est en équilibre dans un écosystème, donc chaque élément qui le compose doit être aussi bien protégé que le suivant ».

« Ce projet de loi va rendre légalement solide ce lien biologique entre espèce et espace, se réjouit également le politologue environnementaliste franco-manitobain, Roger Turenne. C'est une importante amélioration. »

Entre autres, le Manitoba veut protéger la prairie à hautes herbes, qui subsiste dans l'Est du Manitoba, car elle est unique et quasi-disparue aujourd'hui. De même, l'alvar, une terre calcaire fertile mais très mince dans la région d'Entre-les-Lacs, dans laquelle poussent des plantes aux racines très petites, est un écosystème unique donc il doit être protégé.

Trop ambitieux?

Roger Turenne reste toutefois sur ses gardes tant que la loi n'a pas été officiellement adoptée. « C'est positif que la Province se décide à agir, mais j'attends de voir le texte de loi et les moyens mis en œuvre pour l'appliquer, confie-t-il. Les gouvernements ont toujours tendance à promettre plus qu'ils ne peuvent livrer, et je sais que le ministère de la Conservation du Manitoba manque vraiment de personnel.

« Ce projet de loi est très ambitieux, voire même peut-être trop par rapport au budget du ministère », craint-il.

Le Franco-Manitobain rappelle notamment que « jamais une seule poursuite n'a pu être intentée sous la législation actuelle de protection des espèces en danger, parce qu'il fallait prendre quelqu'un en flagrant délit de tuer une telle espèce! Or jamais personne ne ferait cela au vu et au su de tous ».

Le nouveau projet de loi prévoit toutefois l'ajout de pouvoirs aux agents de la Conservation pour mettre fin à toute activité susceptible de menacer des habitats et des écosystèmes, sans attendre de fait avéré de mise en danger, ainsi que des amendes et pénalités accrues en cas de violation de la loi.

De plus, Roger Turenne « reste quand même assez confiant, affirme-t-il, car le ministre provincial de la Conservation, Gord Mackintosh, a vraiment à cœur son travail. Il était même avocat des causes environnementales avant d'entrer en politique. Il fait donc vraiment ce qu'il peut pour mieux protéger l'environnement.

« En outre, poursuit-il, j'ai espoir que la nouvelle loi aura tout de même un effet dissuasif quels que soient les moyens concrets disponibles pour assurer son respect. »

Par ailleurs, Fernand Saurette applaudit le fait que la Province travaille de concert avec des experts de la protection de l'environnement, comme l'Union internationale pour la conservation de la nature et Conservation de la nature Canada, pour établir la liste des écosystèmes et des habitats à protéger.

Quelles que soient les modalités exactes de mise en application du projet de loi, « notre Province va donner l'exemple aux autres Provinces, mais aussi au fédéral, pour mieux protéger notre environnement, conclut-il. C'est un grand atout pour le Manitoba ».

Fête des Mères

Une relation unique

Lorsque Joëlle Pastora Sala a entamé ses études universitaires, elle n'imaginait pas qu'elle se rapprocherait davantage de sa mère, Michèle Sala Pastora. *La Liberté* a choisi de rapporter cette histoire inspirante pour célébrer la fête des Mères.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« La relation entre la plupart des adultes et leurs parents évolue, fait remarquer Joëlle Pastora Sala. Mais j'ai pu bénéficier d'une situation unique. Lorsque je me suis mise à étudier à la faculté d'arts de l'Université de Winnipeg, en 2005, ma mère commençait son programme de maîtrise en théologie au même endroit. Ça a fait toute la différence. »

Michèle Sala Pastora abonde dans le même sens. « On s'est rendu compte jusqu'à quel point nos intérêts et nos passions se ressemblent, déclare-t-elle. J'ai rencontré mon époux au Nicaragua, alors que j'étais bénévole. J'ai la justice sociale à cœur. Joëlle aussi. Au cours de son programme d'arts, elle s'est spécialisée en politique et en développement international. »

Résultat : les deux Franco-Manitobaines ont pu partager leurs passions, ainsi que les joies et les frustrations des études universitaires en même temps.

« Nos partages ont augmenté au fur et à mesure qu'on étudiait, déclare Joëlle Pastora Sala. Surtout lorsque je suis partie à Ottawa. J'avais le mal du pays, alors on se parlait par l'entremise de Skype presque tous les jours. On avait toujours quelque chose à se dire. Maman me parlait d'une lecture qu'elle faisait, et ça me rejoignait complètement. En fait, alors que je publiais un article sur la dignité des personnes itinérantes dans un journal de droit, ma mère écrivait une dissertation sur la dignité des personnes âgées. J'ai même cité un des auteurs qu'elle lisait dans un de mes travaux. »

Les dames prenaient également le temps de partager leurs travaux scolaires. « Maman a sans doute l'équivalent d'un diplôme en droit, puisqu'elle a corrigé chacune de mes dissertations, souligne Joëlle Pastora Sala. Quant à ses défis, elle devait composer avec Internet, les banques de données et tous les outils contemporains qui facilitent la recherche. Il a même fallu que je lui enseigne à se servir de Skype. »

« Le plus difficile, confie Michèle Sala Pastora, était que je travaille à temps plein, en tant que membre de l'équipe des soins spirituels de l'hôpital Misericordia. Il a fallu que j'obtienne ma maîtrise à petites doses. Parfois, c'était épuisant, voire décourageant, d'accompagner des patients en route de l'hôpital vers des foyers de soins personnels, pour ensuite rentrer à la maison et étudier après avoir soupé. J'ai 61 ans. Je me sentais trop vieille pour poursuivre des études. »

C'est alors que sa fille de 26 ans offrait quelques mots d'encouragement à sa mère. « Je lui disais de ne pas lâcher, raconte-t-elle. Ce que ma mère a pu réaliser, malgré le travail, malgré sa fatigue et malgré avoir pris le temps de corriger chacun de mes travaux, est profondément admirable.


photo : Gracieuseté famille Sala Pastora
Joëlle Pastora Sala et Michèle Sala Pastora.

« À dire vrai, ma mère est une de mes grandes inspirations, poursuit-elle. Lorsque j'ai complété mon baccalauréat, je me suis rendue, moi aussi, travailler au Nicaragua comme bénévole. J'ai finalement compris ce qu'elle a vécu. Ma mère est tellement généreuse. Elle n'ira pas à sa collation des diplômes, préférant se rendre à Ottawa pour célébrer avec moi.

« Et si je commence mon premier poste d'avocate au Centre juridique de l'intérêt public, à Winnipeg, conclut-elle, c'est en grande partie grâce à son exemple, sa passion et surtout, ses mots d'encouragement. »

Sainte-Anne

Du nouveau pour les chiens et chats

Le refuge pour chats et chiens de Sainte-Anne, Waldenway Canine & Kitty Camp Inc., fait peau neuve. Il dévoilera ses nouveaux locaux, mais aussi d'autres rénovations à venir, le 25 mai prochain.

Camille HARPER-SÉGUY

Le refuge pour chats et chiens de Sainte-Anne, Waldenway Canine & Kitty Camp Inc., a invité toute la communauté, notamment les propriétaires de chiens et de chats, le 25 mai prochain pour une après-midi d'activités familiales. L'organisme a en effet de quoi célébrer. Il ouvrira officiellement sa nouvelle bâtisse d'accueil des chiens, tout en annonçant la construction prochaine d'une autre bâtisse pour les chats. (1)

« C'est la première fois qu'on fait des portes ouvertes donc c'est très excitant, se réjouit le propriétaire de Waldenway Canine & Kitty Camp Inc., Robert Sarrasin. On voulait que les gens viennent voir ce qu'on peut offrir, car beaucoup nous connaissent bien de nom, mais sans savoir exactement ce qu'on propose. »

Le refuge de Sainte-Anne offre en effet beaucoup d'avantages pour les animaux, notamment avec sa nouvelle bâtisse construite à l'automne 2012.

« Notre nouvelle bâtisse pour les chiens est dotée d'un plancher chauffant, d'un système d'échange et de purification d'air, ainsi que d'un système qui diffuse de la musique relaxante, dévoile Robert Sarrasin. C'est nouveau, et ça aidera à diminuer le stress des chiens souffrant de névrose d'abandon. On a aussi recouvert nos cages extérieures d'un toit pour que ce soit plus facile d'accès en hiver et plus propre quand il pleut.

« Tous ces changements vont garantir une meilleure santé et sécurité de nos partenaires, tout en facilitant le travail des 27 employés l'été et 22 l'hiver, résume-t-il. Ceux-ci auront donc plus de temps à consacrer aux animaux. »

En plus des atouts de sa nouvelle bâtisse, Waldenway Canine & Kitty Camp Inc. est déjà réputé pour son étang « d'eau bleue, propre et sans algues où on amène les chiens nager l'été, et ils ont vraiment du *fun* », assure le propriétaire, ainsi que pour ses grandes cours d'herbe où « tous les chiens vont courir quatre fois par jour, chacun leur tour », poursuit-il.

Par ailleurs, Robert Sarrasin se réjouit que « l'été surtout, on a beaucoup de jeunes qui viennent jouer avec les chiens. On peut donc offrir une séance de jeu individuel aux animaux des propriétaires qui le demandent. Ils peuvent même choisir les activités qu'ils veulent qu'on fasse avec leur chien ».

Bonne réputation

Tous ces atouts pour les animaux ont assuré au refuge de Sainte-Anne une très bonne réputation auprès des vétérinaires, mais aussi des propriétaires de chiens du Manitoba.

« On accueille même des chiens qui viennent du Nord, affirme Robert Sarrasin. On en récupère à l'aéroport des mains de leurs propriétaires au moins une fois par semaine, surtout l'hiver car ils partent en vacances dans le Sud. Je ne m'attendais pas à recevoir des chiens venus d'aussi loin, mais notre nom est apparemment bien connu dans le domaine animalier. »



photo : Camille Harper-Séguy

La gérante de Waldenway Canine & Kitty Camp Inc., Lise Simister, et Robert Sarrasin, en compagnie de l'une de leurs pensionnaires d'avril, la chienne labradoodle Sophie.

Le reste des chiens qui séjournent à Waldenway Canine & Kitty Camp Inc. viennent pour 80 % d'entre eux de Winnipeg, et les autres sont de la région sud-est. Chacun peut rester aussi longtemps que le propriétaire le souhaite, de quelques heures à plusieurs mois. Le refuge, qui possède la plus grosse capacité de la province, a déjà gardé 142 chiens en même temps.

Par ailleurs, les chiens eux-mêmes confirment cette réputation positive. « Beaucoup de nos pensionnaires reviennent chez nous d'une année à l'autre, et les propriétaires nous racontent que leurs chiens deviennent tout excités dès qu'ils tournent le coin de la route et qu'ils veulent sortir aussi vite que possible de la voiture! », rapporte Robert Sarrasin.

Bientôt pour les chats

Quant à la construction de la prochaine bâtisse, pour les chats, elle est prévue cet été 2013.

« On aura 21 espaces disponibles pour les chats dans la nouvelle bâtisse, avec des espaces de jeux à l'intérieur, indique Robert Sarrasin. Chaque espace aura aussi une fenêtre pour que les chats puissent regarder dehors, où on mettra des mangeoires à oiseaux.

« Ça relaxe les chats de voir ça et ça les garde positifs, conclut-il. C'est important car les chats sont souvent déprimés quand ils sont séparés de leurs propriétaires, donc il faut les distraire! Ils s'adaptent moins facilement que les chiens au changement. »

(1) Le 25 mai de 13 h à 17 h. Entrée gratuite. Info. : 204 422-8344. Waldenway Canine & Kitty Camp Inc. est situé sur la route 210 à un mille à l'ouest de l'autoroute 12.

La Liberté LOISIRS

EXTRA! EXTRA!



6 semaines avant le 100e

Cahier culturel et sportif.

CINÉMA

Un Manitobain à Cannes

Le francophile de Winnipeg, Orlando Braun, producteur artistique de films, présentera pour la première fois trois courts-métrages au Festival de Cannes, en France.

Camille HARPER-SÉGUY

Le Winnipégois francophile de 30 ans, Orlando Braun, s'apprête à franchir une étape dans sa carrière de producteur artistique de films. Du 15 au 26 mai prochain, il se rendra en effet en France au célèbre Festival de Cannes, au sein duquel il présentera pour la première fois trois de ses courts-métrages.

« Je ne les présente pas dans la compétition, seulement dans le *Short Film Corner* du Festival, précise Orlando Braun. C'était plus facile car il y a beaucoup plus de films qui peuvent y être présentés, mais il y a tout de même des critères à respecter donc je suis très heureux que mes trois films aient été acceptés! De ce que je sais, je suis le seul du Manitoba à présenter des films à Cannes cette année. »

Orlando Braun présentera deux courts-métrages inédits, ***725*** et ***Becoming Lucy***, ainsi qu'un troisième que le public connaît déjà, ***War Bride***.

« *725* est une fiction dramatique de 12 minutes au sujet d'une jeune fille forcée au trafic sexuel, et comment elle essaie de s'en échapper, raconte-t-il. L'important, c'est que l'histoire se passe en Amérique du Nord, chez nous. On voulait que les gens réalisent que ce genre de chose n'arrive pas seulement ailleurs.

« Pour sa part, *Becoming Lucy* est un documentaire dramatique de 19 minutes au sujet de ce que ça a pris à l'américaine Lucille Ball pour devenir «la première femme de la télévision», poursuit-il. Elle est devenue une icône majeure aux États-Unis, mais elle a eu un début de carrière difficile car personne ne croyait en elle. On ne pensait pas qu'elle pouvait être drôle et savoir chanter et danser en même temps. »

Enfin, « *War Bride* est un drame de 16 minutes au sujet d'une femme dont le mari rentre de la guerre en Afghanistan atteint du syndrome de stress post-traumatique, décrit Orlando Braun. Le film raconte leur première nuit ensemble après le retour. Ils ont du mal à reconnecter émotionnellement et sexuellement. »

Si ces trois films peuvent sembler très différents au premier regard, le Winnipégois assure au contraire que « tous mes films ont un lien commun, le sens du devoir et de la justice. Je me suis rendu compte récemment que c'est ce qui m'attire et m'inspire, ce qui résonne en moi.

« Ainsi, on retrouve l'injustice du trafic humain dans *725*, celle d'un monde dominé par les hommes dans *Becoming Lucy*, ou encore celle de la guerre dans *War Bride*. On retrouve aussi le sens du devoir dans *725* car l'héroïne veut s'en sortir, dans *Becoming Lucy* car elle continue sa carrière malgré les difficultés, et dans *War Bride* avec le dévouement de la femme envers son mari et du mari envers son pays. »

Débuts prometteurs

Orlando Braun, qui a obtenu son diplôme de Master en production de films en juin dernier aux États-Unis, ne gravite dans l'industrie du cinéma que depuis trois ans. « Je n'ai pas toujours voulu faire ça, confie-t-il, même si je me souviens d'avoir pris la caméra vidéo de mon père quand j'étais à l'école élémentaire pour faire des films avec mes amis!



photo : Camille Harper-Séguy

Orlando Braun présentera pour la première fois trois courts-métrages au Festival de Cannes, en France.

« Je m'y suis vraiment intéressé au secondaire, précise-t-il et encore, j'ai commencé en architecture à l'université avant de changer de programme. De même, j'ai d'abord travaillé à MTS télévision avant de me rendre compte que le côté créatif me manquait trop et de reprendre des études de production de films. »

Ce natif du Paraguay, arrivé au Manitoba avec sa famille à l'âge de cinq ans, semble toutefois avoir un talent naturel pour le cinéma. « Le premier film auquel j'ai participé comme producteur associé, ***It Is What It Is*** en 2011, a gagné quatre prix et cinq sélections officielles dans divers festivals », se réjouit-il.

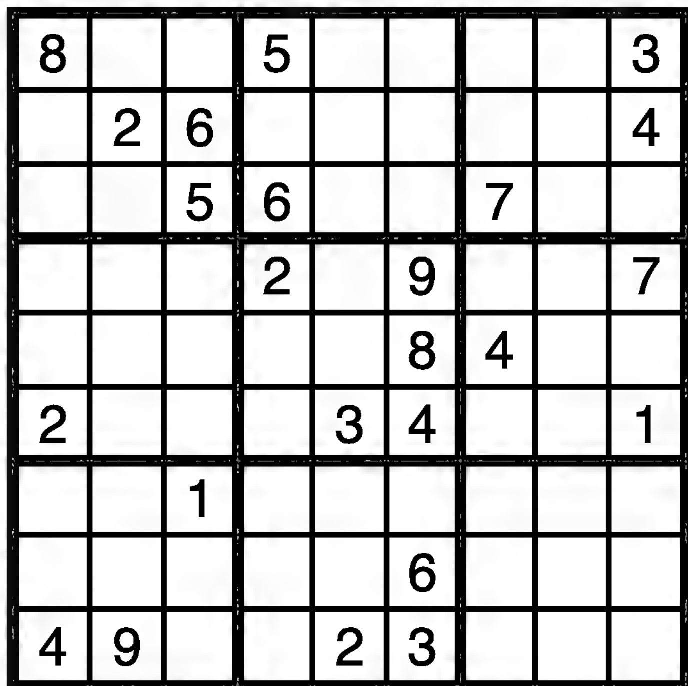
Il travaille d'ailleurs sur son premier long-métrage, ***Walk Away***. « C'est une comédie musicale pop rock au sujet d'un couple qui va bientôt se marier quand la femme découvre qu'elle a la sclérose en plaque. Elle décide que le mieux pour tout le monde serait qu'elle s'en aille, mais les deux meilleurs amis du couple ne sont pas de cet avis! On est prêts à commencer à filmer, mais on doit d'abord trouver du financement. »

Pour l'heure, au Festival de Cannes, le producteur artistique espère surtout « créer beaucoup de contacts, que ce soit au niveau créatif ou de l'industrie, conclut-il. Avec mon projet de long-métrage en cours, ces contacts pourraient devenir tout de suite utiles! C'est une expérience unique pour amener mes projets à un autre niveau. De plus, c'est toujours bon pour la créativité d'être avec d'autres cinéastes du monde entier, d'autant plus que j'aime avoir une coopération internationale dans mes films. »

Par ailleurs, les films *War Bride* et *725* seront présentés à nouveau cette année dans d'autres festivals, le premier au GI Film Festival à Washington DC et le second à l'Other Venice Film Festival en Californie.

sudoku

PROBLÈME N° 359



8			5					3
	2	6						4
		5	6			7		
			2		9			7
					8	4		
2				3	4			1
		1						
					6			
4	9			2	3			

RÉPONSE DU N° 358

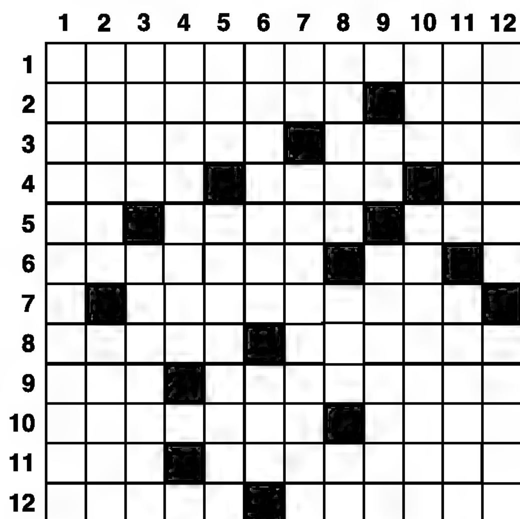
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 728



HORIZONTALEMENT

1- Jambe d'un côté, jambe de l'autre (à).
2- Qui plaît par son air. – Trou ménagé pour recevoir un boulin.
3- Honore. – Dans une expression signifiant : hébété.
4- Prénom féminin. – Virage en ski. – Se suivent.
5- Adverbe. – Prière. – Veau.
6- Accord exécuté en jouant successivement les notes (pl.). – Personnel.
7- Apparitions subites de boutons.
8- Lichen. – Caractère de ce qui est âcre.
9- Chef éthiopien. – Spirées.
10- Radoucie. – Dommage.
11- Plante herbacée. – De l'Ionie.
12- Un intervalle. – Entrelacés.

VERTICALEMENT

1- Grotesque, exagérée.
2- Temps futur. – Arbre résineux.
3- Placé plus haut. – Qui pense.
4- Inattendu.
5- Flan breton aux raisins secs. – Diminution marqué du sens gustatif.
6- Danse américaine. – Prénom masculin.
7- Gamme. – Acte juridique.
8- Imaginer. – Ville du Pérou. – Doublée.
9- Avant l'heure du midi. – Arguments.
10- Interjection. – Éprouvons un attachement profond pour.
11- Œuvre théâtrale. – Hirondelle de mer.
12- Centaure qui fut tué par Hiraclès. – Exerces une action en justice.

RÉPONSES DU N° 727

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	G	I	T	T	A	I	R	E	■	S
2	A	M	E	N	E	R	■	R	E	U	N	I
3	C	E	N	T	R	A	G	E	■	S	U	D
4	C	R	E	A	T	I	O	N	S	■	E	E
5	H	I	R	C	I	N	■	E	T	I	E	R
6	A	C	E	T	A	T	E	■	E	S	S	E
7	R	A	■	S	I	R	D	A	R	S	■	E
8	I	N	O	■	R	A	I	D	E	U	R	S
9	E	I	■	R	E	I	T	E	R	E	E	■
10	E	S	A	U	■	N	E	P	■	S	I	R
11	R	E	N	T	E	■	E	T	A	■	N	U
12	E	R	E	■	E	S	S	E	N	C	E	S

Personnalité *du* mois
LA LIBERTÉ • RADIO-CANADA

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personnalité qui a marqué l'actualité du dernier mois et a fait rayonner et progresser la communauté francophone du Manitoba.

◗ Sabine TRÉGOUËT

Lorsque Mohamed Doumbia est arrivé au Manitoba le 24 janvier 2002 dans le but d'apprendre l'anglais, il comptait y rester seulement six mois. 11 ans plus tard, le Malien de 34 ans travaille au cœur de la francophonie, comme conseiller en immigration d'affaires au Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). Pleinement intégré au sein de la communauté francophone du Manitoba, il a créé en 2004 l'Association des Maliens et Maliennes du Manitoba pour laquelle il s'implique beaucoup.

« Quand je suis arrivé au Manitoba, tout le monde voulait m'aider, confie-t-il. L'accueil chaleureux et la joie de vivre manitobaine m'ont donné envie de rester. J'ai fini mes études à l'Université de Saint-Boniface et ensuite, j'ai travaillé pour le CDEM. »

Enraciné à Winnipeg, Mohamed Doumbia n'oublie pas pour autant sa communauté d'origine. Il y retourne très régulièrement afin de rendre visite à sa famille. Récemment, il a été à la tête du projet Tous ensemble pour le Mali qui comportait deux évènements, une conférence d'information et un prélèvement de fonds en faveur des réfugiés maliens.

Soutenir les Maliens, un devoir

Pour Mohamed Doumbia, soutenir les Maliens au Manitoba ou en Afrique est un devoir avant tout. « Les nouveaux arrivants sont très chanceux aujourd'hui, soutient-il. Il y a de nombreuses ressources en place, des ambassadeurs, un centre de services bilingue ou encore l'Accueil francophone, tous ces services n'étaient pas là lorsque je suis arrivé. Je ressens un devoir et une responsabilité de les guider. Tant que je peux les aider, je suis satisfait.



MOHAMED DOUMBIA.

Quand je suis arrivé, la communauté malienne n'avait pas d'association, poursuit-il. Nous avons créé une association pour nous soutenir les uns les autres et nous sommes aujourd'hui près de 200 Maliens à Winnipeg. »

Mohamed Doumbia veut aussi montrer son appui aux Maliens qui résident encore de l'autre côté de l'océan, là où la guerre civile sévit. « Ce qui se passe au Mali nous touche tous directement ou indirectement, explique-t-il. Nous avons tous de la famille qui habite encore sur place. Les étudiants internationaux ont leurs parents là-bas. Certains de ces parents étaient impliqués dans le gouvernement, alors depuis le coup d'État ils ont soit perdu leur emploi soit ils ont été emprisonnés. Mais personne ne peut encore rentrer au pays, car ce serait mettre notre vie en jeu. »

Alors que la situation politique s'est aggravée en janvier 2013, les Maliens du Manitoba ont décidé d'apporter leur pierre à l'édifice en suivant des villes comme Moncton ou Montréal qui ont organisé des prélèvements de fonds.

« Ce n'est pas parce qu'on a une belle vie ici et qu'on a un emploi qu'on doit les oublier, s'exclame-t-il. En cas de catastrophe, blanc ou noir, c'est notre devoir d'intervenir. Lors de la conférence de sensibilisation, nous avons expliqué aux gens ce qui se passait au Mali et pourquoi nous voulions envoyer de l'argent aux victimes de la guerre. »

L'objectif fixé était entre 30 000 $ et 50 000 $. Mais seulement 5 000 $ ont été récoltés pendant la soirée. Mais Mohamed Doumbia ne voit pas cela comme un échec.

« Cette soirée a permis d'introduire la campagne de prélèvement à la communauté, car on a fait découvrir le pays et la culture, confirme-t-il. C'est un grand pas. De toute façon, nous voulons attendre les élections au Mali qui auront lieu en juillet avant d'agir. Nous espérons que cela stabilise la situation. »

Par la suite, Mohamed Doumbia envisage d'envoyer une délégation pour assurer aux donateurs que leur argent sera utilisé correctement. « On veut venir en aide aux réfugiés qui sont dans des camps proches des frontières, assure le coordonnateur du projet. C'est ceux qu'on oublie le plus, ils ont moins d'appui que ceux qui restent dans la capitale. Ils n'ont pas d'eau potable, ils n'ont pas d'abri, ni de nourriture. »

Colloque

VOUS ÊTES JOURNALISTE, ÉTUDIANT, PROFESSEUR, CHERCHEUR OU GRAND AMATEUR DU DOMAINE DES COMMUNICATIONS?

Inscrivez-vous au Colloque bilingue sur le journalisme organisé dans le cadre du 100e anniversaire de *La Liberté*.

LE 25 JUIN 2013
À L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE



Vous pourrez assister aux conférences des rédacteurs des plus grands journaux du pays dont John Stackhouse, du *Globe and Mail*, Mario Girard, de *La Presse* et Paul Samyn, du *Winnipeg Free Press*.

Inscription gratuite • Déjeuner et dîner offerts

Les places sont limitées, inscrivez-vous aujourd'hui à **administration@la-liberte.mb.ca** ou au **204-237-4823**.


Patrimoine canadien
Canadian Heritage

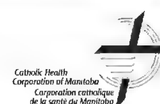
Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes
Québec

UN GRAND MERCI À TOUS NOS GÉNÉREUX COMMANDITAIRES





























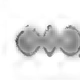













Ballet

Trois tableaux pour huit niveaux

L'école du Ballet royal de Winnipeg et son programme des aspirants présente, du 15 au 18 mai, *Les Corsaires*, un ballet adapté de Marius Petipa qui met en scène les divers niveaux et talents des étudiants.

Camille HARPER-SÉGUY

Tous les étudiants de la division professionnelle de l'école du Ballet royal de Winnipeg (RWB), ainsi que ceux de son programme postsecondaire des aspirants, ont rendez-vous sur la scène du Shaw Performing Arts Centre, du 15 au 18 mai prochains. (1)

Ils présenteront ***Les Corsaires***, un ballet inspiré du ballet ***Le Corsaire*** de Marius Petipa, adapté, mis en scène et chorégraphié par le directeur du programme des aspirants de l'école du RWB, Stéphane Léonard.

« J'ai adapté les danses de Marius Petipa pour y intégrer nos jeunes élèves car il n'y a pas de jeunes dans le ballet initial, indique Stéphane Léonard. De même, on a changé *Le Corsaire* en *Les Corsaires* pour ne pas mettre l'accent que sur un seul élève. »

Dans sa version adaptée, *Les Corsaires* est un ballet en trois tableaux. Le premier, qui se déroule dans un jardin, met en scène les femmes. Le second est le naufrage du bateau des corsaires, avec l'enlèvement de leurs femmes pour être vendues au marché. Hommes et femmes y sont mis en évidence. Enfin, dans le troisième tableau, tous célèbrent la liberté retrouvée après avoir mis le pacha en échec.

« Ce ballet de Petipa est vraiment intéressant pour notre école car il met en avant les hommes autant que les femmes, affirme Stéphane Léonard. D'habitude, dans les ballets classiques, ce sont plutôt les femmes qui sont mises en évidence. »



photo : Camille Harper-Séguy

Le chorégraphe et metteur en scène de l'adaptation du *Corsaire* de Marius Petipa pour la division professionnelle de l'école du Ballet royal de Winnipeg, Stéphane Léonard.

De plus, « les danses offrent des défis techniques pour chaque niveau, constate-t-il. Au premier tableau par exemple, les filles doivent rester en ligne, en diagonale, en cercle, changer de formation, s'entasser ou encore se séparer. Ça les prépare à un niveau professionnel. D'autres danses restent plus simples techniquement, mais elles font appel au développement artistique.

« Il y a aussi beaucoup d'opportunités de pantomimes dans l'histoire, ce qui fait travailler l'art de faire comprendre une histoire sans parler, ajoute Stéphane Léonard. Enfin, pour les rôles titres qui sont tenus par les aspirants, il y a de gros défis techniques dignes d'un niveau professionnel. »

En outre, pour ce qui est du style de danses, « *Les Corsaires* permet à nos élèves d'explorer différents caractères et nationalités de danses, se réjouit le chorégraphe et metteur en scène. Plusieurs danses sont en effet à demi-caractère, c'est-à-dire qu'elles sont basées sur un style classique mais avec des éléments folkloriques. On y retrouve plusieurs influences, notamment de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient ».

Pour sa part, l'élève de 14 ans en troisième année à l'école du RWB, Adriana Marcolini, se prépare à danser dans trois scènes des *Corsaires*. « J'ai d'abord une partie plutôt classique, et ensuite on danse avec des tambourins, raconte-t-elle. C'est plutôt le *fun*! »

Seule à Winnipeg alors que sa famille est restée à Montréal, car elle « voulait vraiment venir à l'école du RWB parce que j'entendais que c'était une très bonne école », explique la jeune danseuse passionnée, Adriana Marcolini se réjouit d'avance de son spectacle de fin d'année.

« Je voudrais devenir danseuse professionnelle donc c'est toujours une bonne expérience pour moi d'être sur la scène, assure-t-elle. Ça me donne confiance en moi. De plus, *Les Corsaires* est un très bon ballet, donc je suis excitée d'être dedans! »

« *Le Corsaire* n'est pas un ballet très connu en Amérique du Nord, à part pour ses pas de deux, mais il offre de très belles danses, conclut Stéphane Léonard. Avec une adaptation pour qu'il ne soit pas trop long, il est idéal pour présenter l'école et permettre à nos étudiants de s'exprimer sur la scène. »

Par ailleurs, les aspirants de l'école du RWB présenteront un autre spectacle de fin d'année les 30 et 31 mai, ***On The Edge***.

(1) Du 15 au 17 mai à 19 h 30, et le 18 mai à 14 h et 19 h 30, au 2, route Forks Market. Billets : 24 $, 20 $ pour les étudiants et les aînés, ou 14 $ pour les enfants jusqu'à 12 ans. Réservations et info. : 204 956-2792 ou sur www.rwb.org.

Exposition

Michèle Provost joue sur les mots

Vocabulaire, la nouvelle exposition de la Maison des artistes visuels francophones, est une invitation à s'intéresser aux mots français de notre environnement quotidien.


Sabine TRÉGOUËT
presse5@la-liberte.mb.ca

Les Winnipégois des deux côtés de la rivière passent devant tous les jours, mais ne les voient même plus. Ces mots, en français, omniprésents dans la ville, Michèle Provost a voulu leur redonner une place. Et pour cause, l'ancienne traductrice parlementaire est amoureuse des mots, de leur sens et de leur forme.

Son exposition, ***Vocabulaire***, installée à la Maison des artistes visuels francophones jusqu'au 13 juin, est une installation de mots. (1) En dessin, en photo, écrits à la main ou tapés à l'ordinateur, ils constituent la source d'inspiration de cette artiste québécoise de passage à Winnipeg.

« Je veux redonner une face au mot, explique l'artiste. Avant de venir ici, j'ai brodé une carte de Winnipeg. En arrivant, je me suis baladée et j'ai ramassé 100 mots francophones qui m'entouraient, des deux côtés de la rivière. »

Michèle Provost les a donc photographiés, les a écrits pour les arracher de leur contexte et les a placés sur sa carte brodée de Winnipeg. Le visiteur attentif remarquera d'ailleurs que de nombreux mots français envahissent les pancartes et les enseignes de toute la ville.

« Ce qui est drôle, c'est qu'on peut voir la concentration des mots, confie-t-elle. On peut les situer dans la ville. C'est une manière de voir comment vit le français dans la société et l'environnement. À force de voir un mot tous les jours, on finit par ne plus penser au mot comme un mot. Il faut leur redonner leur plein potentiel.

« Mais je choisis toujours des mots qui ont un potentiel poétique, précise-t-elle. Il faut des mots qui sont ouverts à l'interprétation. »

S'amuser avec les mots

Michelle Provost aime avant tout s'amuser. Elle voit dans chaque œuvre un potentiel de jeu avec son public. « La vie est courte, il faut bien s'amuser, lance-t-elle. Pour la personne qui est curieuse, il y a du jeu à découvrir dans cette exposition. Il y a toujours différents niveaux dans mes œuvres, mais si une personne vient uniquement pour se divertir, c'est très bien. »



photo : Sabine Trégouët

Michèle Provost est en exposition à la Maison des artistes visuels francophones jusqu'au 13 juin.

D'ailleurs, une de ses œuvres consiste à laisser la liberté au visiteur d'écrire ses propres phrases sur un tableau, à partir des 100 mots de Winnipeg. Une manière pour l'artiste d'impliquer n'importe qui dans sa création.

« Je ne serais pas capable de faire un travail que les gens viennent admirer, soutient-elle. On a besoin d'un dialogue. Tu crées et tu laisses la place pour que les gens interprètent. J'aime l'idée que ce soit ouvert à tous. »

(1) Vocabulaire est en exposition jusqu'au 13 juin à la Maison des artistes visuels francophones. 219, boulevard Provencher. (204) 237-5964.

Musique

Une French Press invincible

L'auteure-compositrice-interprète franco-manitobaine, Chantel Emond, plus connue sous le nom de *French Press*, n'est pas à court de projets. Suite à plusieurs mois de planification avec une équipe de bénévoles dévoués, elle lance une soirée concert le 8 mai prochain pour honorer un de ses interprètes préférés, Elliott Smith.

Au cours de la soirée, divers artistes d'ici, y compris la Franco-Manitobaine, Dominique Lemoine, joueront les chansons d'Elliott Smith.

« La soirée sera divisée en deux parties, comme une cassette. La première moitié sera plutôt acoustique, et la deuxième plus rock. On va servir du jus et du café, explique Chantel Emond. On a hâte de voir qui partage cette même passion pour la musique d'Elliott Smith. »

Cette ancienne du Collège Louis-Riel ne se reposera pas après le concert du 8 mai. Le 1er juin, elle jouera sa musique sur l'estrade du *Pyramid Cabaret*, accompagnée de l'artiste *folk* Winnipegois Matt Epp, qu'elle suivra en tournée canadienne tout le mois de juin.

(1) Les billets pour la soirée Elliott Smith coûteront $12 à la porte du Exchange Community Church. Le concert commencera promptement à 19h30, et tous les profits seront offerts à la Fondation de musicothérapie du Canada.

K. D.

RIEL, PATRIOTE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS : ROBERT FREYNET

JE PROPOSE GABRIEL DUMONT COMME ADJUDANT-GÉNÉRAL DE NOTRE NOUVEAU GOUVERNEMENT PROVISOIRE. IL SERA À LA TÊTE DE L'ARMÉE.

ET MOI, JE PROPOSE QUE LOUIS RIEL SOIT NOTRE CHEF POLITIQUE ET SPIRITUEL.

OUI! D'ACCORD!

JE CHOISIRAI UN CONSEIL DE 20 HOMMES.

NOTRE NOUVEAU GOUVERNEMENT S'APPELLERA « LE PETIT PROVISOIRE ».

...EN SOUVENIR DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE À LA RIVIÈRE-ROUGE IL Y A 15 ANS.

CE CONSEIL EST COMPOSÉ DE 17 MÉTIS, 2 CANADIENS-FRANÇAIS ET LE CHEF SIOUX, BONNET-BLANC.

ET SON NOM OFFICIEL SERA L'EXOVIDAT. SES MEMBRES S'APPELLERONT LES EXOVIDES.

JE NE FAIS PAS PARTIE DE L'EXOVIDAT PUISQUE JE SUIS CITOYEN AMÉRICAIN. TOUT DE MÊME, JE SUIS COMME VOUS, UN EXOVIDE. JE NE SUIS PAS AU-DESSUS DE VOUS, JE SUIS AVEC VOUS.

TU ES NOTRE PROPHÈTE!

OUI... PROPHÈTE DU NOUVEAU MONDE.

LES MÉTIS S'EMPARENT DU MAGASIN WALTERS & BAKER, LE 19 MARS 1885.

< M. WALTERS, C'EST COMMENCÉ. NOUS AVONS BESOIN DE TOUS VOS FUSILS ET MUNITIONS. >

< EH BIEN, VOUS NE POUVEZ PAS LES AVOIR! >

ON DOIT DONC TE PRENDRE PRISONNIER!

GARDE-LE À L'ÉTAGE.

ON GARDERA LES AUTRES PRISONNIERS LÀ AUSSI. CE SERA PLUS CONFORTABLE QUE DANS L'ÉGLISE.

PLUS TARD...

GABRIEL, IL FAUDRAIT COUPER LES LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.

D'ACCORD! POUR EMPÊCHER LA POLICE DE COMMUNIQUER AVEC LE GOUVERNEMENT!

OUI, ET ÇA ATTIRERA L'ATTENTION D'OTTAWA!

R. FREYNET

TIGNE!

PAF!

VOILÀ!

À BATOCHE, UNE DÉLÉGATION DE COLONS BLANCS ET DE MÉTIS ANGLOPHONES RENCONTRENT RIEL...

< MESSIEURS, MERCI DE VOTRE APPUI. >

< M. RIEL, VOTRE CAUSE EST AUSSI LA NÔTRE! >

< NOUS VOULONS REVENDIQUER NOS DROITS... DANS LES LIMITES DE LA LOI. >

< NOUS N'IRONS PAS JUSQU'À PORTER LES ARMES! >

< POUR L'AMOUR DE DIEU, AIDEZ-NOUS À SAUVER LA SASKATCHEWAN! NE RESTEZ PAS NEUTRES. SOYONS UNIS! >

< LA JUSTICE NOUS APPELLE AUX ARMES! >

BIENTÔT...

ALORS, LES MÉTIS PRENDRONT TOUT SEULS LE FORT CARLETON.

NOUS AVONS BESOIN DES PROVISIONS ET ARMEMENTS QUI S'Y TROUVENT.

HMM... OUI. J'ENVERRAI UNE SOMMATION AU CAPITAINE CROZIER DE LA POLICE MONTÉE.

38

WWW.ROBERTFREYNET.COM

THÉÂTRE

Jouer l'enfant

Étudiante à Ottawa, la Franco-Manitobaine Marie-Ève Fontaine a joué le rôle d'un petit garçon dans une pièce de Lisa L'Heureux.

Sabine TRÉGOUëT

Sélectionnée pour jouer le rôle d'un petit garçon, Marie-Ève Fontaine a travaillé depuis le mois de janvier sur la pièce ***Ciseaux***, écrite et mise en scène par Lisa l'Heureux et représentée à Gatineau en avril dernier.

« Je ne connaissais pas du tout la metteure en scène, explique l'étudiante d'Ottawa. En théâtre, en général, on choisit des comédiens que l'on connaît. C'était un coup de chance pour moi. Ça va nous faire connaître comme comédiennes polyvalentes avec Lissa Léger. »

Les deux comédiennes incarnaient donc deux enfants dont les destins s'entremêlent. Ultimement, Lisa l'Heureux parle de deux enfants soldats, sans que le texte de la pièce ne soit un discours engagé. Travailler avec cette metteure en scène novice a été très enrichissant pour la Franco-Manitobaine.

« C'était sa première mise en scène, explique-t-elle. Donc elle nous a demandé notre aide. C'était très collectif. On pouvait faire nos suggestions, donner notre opinion. On se sentait vraiment valorisées. J'espère pouvoir travailler à nouveau avec elle. »

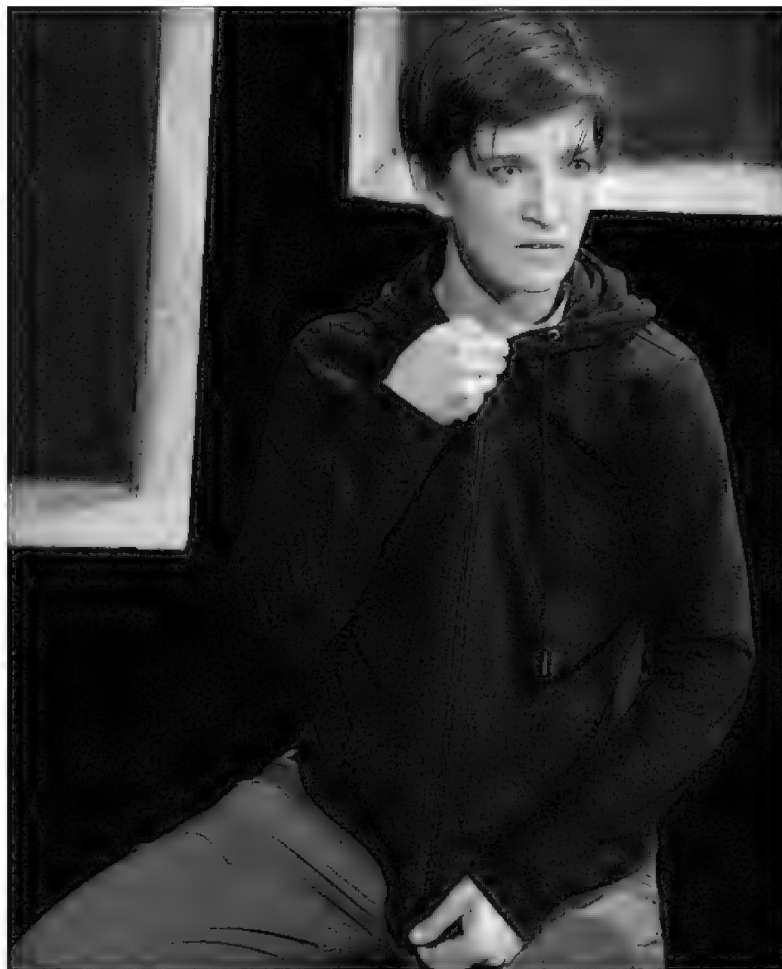


photo : Gracieuseté Marianne Duval

Marie-Ève Fontaine a joué dans une pièce de Lisa l'Heureux à Gatineau.

Mais jouer un petit garçon a posé de nombreux défis à la comédienne. « En fait, c'est une fille qui décide de se faire passer pour un garçon, explique-t-elle. Je ne voulais pas tomber dans la caricature de l'enfant. Le défi, c'est de ne pas juger. Mais la plus grosse difficulté, c'est que l'histoire du personnage que je jouais s'étalait sur huit ans. Il y avait d'abord une phase où il avait 8 ans, puis 11 ans et enfin 16 ans, mais ce n'était jamais explicite. Alors il fallait donner le sentiment que le personnage vieillissait. Ma voix, ma posture, mon attitude changeaient un peu. »

Après cette expérience, la jeune Franco-Manitobaine a encore de nombreux projets dans la tête. S'il lui reste quelques cours à prendre l'année prochaine, notamment en mise en scène, elle aimerait jouer dans d'autres pièces.

« Dans mon monde idéal, je jouerais pour des troupes francophones au Canada, conclut-elle. Je ferais des tournées pour voir différentes villes et me faire des contacts. »

DSFM

Deux écoles pour les métiers

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) a dévoilé, le 24 avril dernier lors de la réunion mensuelle ordinaire de la Commission scolaire franco-manitobaine (CSFM), les noms des deux écoles qui seront hôtes du projet pilote d'exploration des métiers en 2013-2014.

« On a retenu le Collège Louis-Riel à Saint-Boniface et l'école Saint-Joachim à La Broquerie, révèle le directeur général de la DSFM, Denis Ferré. On voulait avoir une école pilote en milieu urbain et une autre en milieu rural. »

Le projet d'exploration des métiers offrira aux élèves qui le souhaitent une sensibilisation aux métiers manuels, théorique ainsi que pratique. La DSFM a voulu développer ce programme après avoir réalisé que 60 % de ses élèves ne continuaient pas leurs études après l'école secondaire, mais plutôt allaient directement sur le marché du travail.

C. H.-S.



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Dans nos Écoles



CITATION DE LA SEMAINE

« Lorsqu'on étudie le droit, on apprend à nuancer ses idées et ses propos. Il y a le droit, la loi et la moralité. Ces concepts ne sont pas toujours équivalents. »

Dominique Persechino
11e année
Collège Louis-Riel

Collège Louis-Riel

Justice rendue... au droit!

Daniel BAHUAUD
Cour provinciale, Winnipeg



photo : Gracieuseté Luc David
Les élèves du cours de droit du Collège Louis-Riel, à la Cour provinciale, au Palais de justice de Winnipeg.

Les 21 élèves du cours de Droit 40S du Collège Louis-Riel (CLR) ont approfondi leurs connaissances de la loi criminelle et des procédures juridiques en participant, le 14 avril, à un procès simulé.

Formé par l'enseignant, Luc David, le groupe s'est rendu à la Cour provinciale, au Palais de justice de Winnipeg, pour trancher du sort d'une accusée arrêtée pour avoir possédé de la marijuana et de la cocaïne, ainsi que pour avoir trafiqué de la marijuana.

« C'était une expérience inoubliable, indique une élève de la 11e année, Lianne Topp. Lors du procès, j'étais une avocate de la Couronne, responsable de l'interrogation directe de l'accusé. J'avais préparé des questions à l'avance avec l'équipe de la Couronne, mais lorsque l'avocat de la défense te pose des questions, il faut réagir rapidement. C'est plutôt stressant. »

Son collègue, Dominique Persechino, devait préparer le discours de clôture pour la Couronne. « Le grand défi était de prendre des notes tout au long du procès, indique l'élève en 11e année. Il fallait tenir compte de tous les détails, alors que le procès avançait. C'est extrêmement important, parce que la moindre erreur de procédure ou de logique aurait pu invalider le procès, et l'accusé aurait été libéré. »

En fait, grâce aux arguments de la Couronne, l'accusée a été jugée coupable de deux des trois chefs d'accusation.

L'enseignant, Luc David, se dit pour sa part très satisfait de la performance de tous les élèves. « Les deux groupes ont appris des techniques de questionnement, et aussi comment bien s'objecter à un commentaire ou à une question, explique-t-il. Les jeunes se sont très bien acquittés de leurs tâches, au point où le juge qui présidait, Michel Chartier, les a chaleureusement félicités.

« Le but du procès simulé est de mettre en pratique ce que les élèves apprennent dans le cours de droit, poursuit-il. Le cours offre une perspective générale sur le droit canadien. Les élèves apprennent le droit civil, le droit criminel et le droit des affaires. Du plus, la classe explore l'évolution du droit depuis ses origines, avec le Code d'Hammourabi, jusqu'à nos jours. »

Pour leur part, Lianne Topp et Dominique Persechino estiment avoir bien profité du procès simulé.

« C'est la raison pour laquelle je me suis inscrite au cours de droit, souligne Lianne Topp. Je me suis rendue compte qu'un procès contient de nombreux menus détails dont le grand public tient rarement compte. Lorsque quelqu'un est offusqué, en lisant un article de journal, par la décision d'un juge, il est fort probable qu'il n'est pas en possession de tous les faits. »

« Lorsqu'on étudie le droit, on apprend à nuancer ses idées et ses propos, ajoute Dominique Persechino. Il y a le droit, la loi et la moralité. Ces concepts ne sont pas toujours équivalents. Tous les élèves devraient suivre un cours de droit, ou du moins apprendre quelques notions de base. En plus d'aiguiser la pensée, une bonne compréhension du droit nous aide à devenir de meilleurs citoyens. »

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 211, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de La Liberté en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM).

www.dsfm.mb.ca

PUBLI-REPORTAGE

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Dans nos ÉCOLES



École Roméo-Dallaire

Le génie de l'eau

Daniel BAHUAUD
SAINT-JAMES

Élève de la 8e année à l'École Roméo-Dallaire et passionné du génie mécanique, Dirk Page a construit un robot en forme de chien, dont le cou, la tête et la mâchoire peuvent s'animer, grâce à la puissance de l'eau.

En effet, son système d'articulations hydrauliques artisanales a tellement impressionné les juges du Symposium des sciences des écoles du Manitoba (MSSS), qui avait lieu du 24 au 26 avril dernier, qu'ils lui ont accordé une médaille d'or, ainsi que les plaques du meilleur projet et du meilleur ingénieur de niveau junior.

Résultat : le francophone représentera la province au Symposium scientifique pancanadien, qui se déroulera du 11 au 18 mai à Lethbridge, en Alberta.

« Cela fait depuis 2009 que je participe au MSSS, déclare Dirk Page. Chaque année, je me prends bien longtemps d'avance pour réfléchir au projet que je vais réaliser. L'an dernier, j'ai vu un vidéo-clip sur Internet, qui présentait une main artificielle articulée par un système hydraulique. Lorsque la pression d'eau changeait dans des tuyaux en plastique, les doigts bougeaient. J'étais tellement étonné par la puissance de l'eau que j'ai tout de suite voulu entreprendre un projet semblable. »

Pour son projet, Dirk Page s'est également lancé un deuxième défi, en utilisant des matériaux peu coûteux, disponibles soit à la maison ou à la quincaillerie locale. Muni d'une petite pompe électrique, de tuyaux en plastique transparents, de fil de clôture, de charnières, d'une pile de voiture, de seringues en plastique, d'un seau et de morceaux de contre-plaqué taillés à la scie sauteuse, l'ingénieur a fabriqué son robot.

« Le tout m'a coûté moins de 150 $, déclare-t-il. Ce n'était pas toujours facile. Quelques pièces ont cassé, ou encore ne pouvaient pas soutenir les 40 lb/po² d'eau qui passaient par les tuyaux. En bout de ligne, mon robot fonctionne bien.

« À présent, je le trouve un peu trop simple, conclut-il. Mon prochain chien robotique pourra marcher! »



Dirk Page. photo : Daniel Bahuaud

Collège régional Notre-Dame

Le tour du monde ils feront

Daniel BAHUAUD
NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Des élèves de la 7e et de la 8e années du Collège régional Notre-Dame ont invité, le 2 mai dernier, les élèves, enseignants, parents et amis à faire le tour du monde, grâce à l'exposition Folklorama Chez Nous.

Un projet des élèves des cours de sciences humaines de Suzanne Beaumont, Folklorama Chez Nous a permis aux jeunes d'approfondir leurs connaissances sur les sociétés africaines, asiatiques et océaniques.

« On s'est organisés en groupes, selon les pays qui nous intéressent, indique une élève de la 7e année, Sarah DeBaets. Je m'intéresse au Congo depuis que j'ai participé à une conférence de jeunesse sur les droits de la personne, qui avait lieu le 3 avril dernier à Shilo, et qui était organisée par la Commission des droits de la personne du Manitoba.

« Le Congo a beaucoup connu la guerre, poursuit-elle. C'est vraiment incroyable combien de gens ont été maltraités. Pourtant, c'est un beau pays, avec une culture riche. C'est pourquoi je voulais explorer davantage son histoire, son économie, sa vie politique et même ses aliments et sa musique. »

Kae-Lynn Bibault abonde dans le même sens. « C'est amusant d'apprendre plus sur un pays, surtout quand il nous fascine à l'avance, mentionne l'élève en 7e année. J'ai toujours aimé l'Égypte, parce que ce pays est souvent mentionné dans les récits fantastiques ou les films qui se déroulent durant l'Antiquité. Mais il y a plus à l'Égypte que des momies et le sphynx. C'est ce qu'apprendront, du moins je l'espère, les gens qui visiteront notre petit kiosque. »

Ces visiteurs comprendront même des représentants de Folklorama, puisque le 9 mai prochain, les 31 élèves plieront bagage pour se rendre au Centre d'apprentissage de la Division scolaire franco-manitobaine, à Winnipeg, pour présenter leurs projets à des invités spéciaux, originaires des pays décrits dans leurs travaux.

« Ce sera un peu intimidant, déclare Sarah DeBaets. Mais je trouve qu'un tel projet est une excellente façon d'apprendre. Pour bien présenter les informations que nous avons apprises, il faut maîtriser son sujet. »



photo : Gracieuseté Collège régional Notre-Dame
Le kiosque du Congo : Sofia Yella Mezza, Céleste Grenier et Sarah DeBaets.

À noter

Pour une liste complète des activités de la DSFM, consultez le calendrier en ligne au **www.dsfm.mb.ca**.

ACTIVITÉS SCOLAIRES

- ☑ **DU 6 AU 10 MAI** - Festival Théâtre Jeunesse, CCFM, 7e à 12e années.
- ☑ **DU 13 AU 16 MAI** - Camp et Festival Musique Jeunesse, CCFM, tout public.
- ☑ **LE 9 MAI** - Salon des carrières, Collège régional Notre-Dame, 9e à 12e, écoles de l'Ouest.

CONGÉS

- ☑ **LE 10 MAI** - journée d'administration, École Pointe-des-Chênes.

PUBLI-REPORTAGE

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ CENTRE D'INFORMATION

Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure, et où s'informer).

Notre-Dame-de-Lourdes

✔ 15 mai • ***Grouille ou rouille à N-D-L*** • 11 h • Centre Dom-Benoît • info. : 1-888-322-2553.

Richer

✔ 10, 11, 12 mai • ***Grande vente débarras – Corporation du site historique Enfant-Jésus*** • 87, chem. Dawson Est • info. : 204-422-9369.

✔ 23 juin • ***Banquet du 100e de l'Église de l'Enfant-Jésus*** • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Boniface

✔ Jusqu'au 13 mai • ***Danse de ligne et Zumba*** • 19 h, tous les lundis • Centre récréatif Notre-Dame • info. : 204-793-1054.

✔ Jusqu'au 21 mai • ***Yoga léger*** • 10 h 30, tous les mardis • Centre récréatif Notre-Dame • info. : 204-793-1054.

✔ Jusqu'au 22 mai • ***Leçons de danse Fox Trot*** • 19 h, tous les mercredis • Centre récréatif Notre-Dame • info. : 204-793-1054.

✔ Jusqu'au 29 mai • ***Rajeunir votre cœur et rester de bonne humeur*** • 9 h 30 les lundis et mercredis ou 16 h 30 les mardis et jeudis • Sportex, USB, 200 avenue de la Cathédrale • info. : 204-235-4407.

✔ Les lundis • ***Sessions de nutrition et d'activités physiques*** • 17 h 30 à 20 h 30 • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info. : 204-975-4250.

✔ Les samedis • ***Classes de citoyenneté*** • 13 h 30 à 16 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ Les mardis et mercredis • ***Club de conversation en anglais*** • 14 h à 16 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ Les mardis et jeudis • ***Club d'anglais*** • 17 h à 19 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ Les samedis • ***Club d'anglais II*** • 10 h à 12 h • Accueil francophone, 104 - 420 rue Des Meurons • info et inscriptions. : 204-975-4250.

✔ 9 mai • ***AGA – Chorale des Intrépides*** • 19 h 30 • Club Éclipse, 255 avenue de la Cathédrale.

✔ 11 mai • ***Soirée Bud, Spud et steak*** • 17 h • Canad'Inns, 1034 chemin Elizabeth • au profit de la paroisse Sainte-famille • info. : 204-237-3068.

✔ 15 mai • ***Grouille ou rouille*** • 9 h à 15 h • Université de Saint-Boniface • journée d'activités de bien-être • info. et inscriptions : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 15 mai • ***Séance télé-santé – Le diabète : prévention et principes de base*** • 12 h 45 • salle 0226, USB, 200 avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions :204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 15 mai • ***Café-Éclipse*** • 9 h 30 • Club Éclipse, 255 avenue de la Cathédrale • info. : 204-793-1054.

✔ 15 mai • ***AGA – CCFSB*** • 17 h • Hôtel Norwood, 112, rue Marion • info. : 204-235-1406.

✔ 16 mai • ***AGA – Maison Gabrielle-Roy*** • 19 h • info. et inscriptions : 204-231-3853 ou 204-231-3910.

✔ 16 mai • ***Activité sociale - ÉMR*** • 11 h 30 • restaurant Terrace in the Park, parc Assiniboine • info. : 204-256-1360.

✔ 23 mai • ***Cabane à TiBert, party de cuisine*** • 18 h 30 • Maison du Bourgeois, Fort Gibraltor , 866, rue St-Joseph • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 26 mai • ***pièce Gabrielle, gardienne de l'horizon*** • 14 h • Salle Caisses du Théâtre Cercle Molière, 340, boul. Provencher • info. et inscriptions : 204-231-3853 ou 204-231-3910.

✔ 27 mai • ***Grand rassemblement préscolaire*** • 10 h 30 • CCFM, 340, boul. Provencher • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 30 mai • ***Chefs en plein air - Francofonds*** • 17 h • Maison du Bourgeois, Fort Gibraltor, 866, rue St-Joseph • info. : 204-237-5852 ou 1-866-237-5752.

✔ 30 mai • ***AGA – Pluri-elles*** • 18 h 30 inscriptions, 19 h réunion • Salle 1531, USB, 200, av. de la Cathédrale • info. : 204-233-1735 poste 215 ou 204-233-0277.

✔ 1er juin • ***Rassemblement diocésain de Saint-Boniface*** • 9 h • Quartier près de la Cathédrale de Saint-Boniface • inscription : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 6 juin • ***Tournée autobus / Maison Gabrielle-Roy*** • 8 h 45 • tournée de la région La Montagne, embarquement à la Maison Gabrielle-Roy, 375, rue Deschambault • info. et billets : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Autres

✔ 13 juin • ***Gala archidiocésain de Saint-Boniface*** • 17 h 30 • Salle de bal Centennial, Victoria Inn, 1808, avenue Wellington • inscription : 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

✔ 14 juin • ***Soirée francophone des Goldeyes*** • Détails à venir.

✔ 25 juin • ***Gala du 100e de La Liberté*** • 17 h 30 • Metropolitan Entertainment Centre • info. et billets : 204-237-4823.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE



233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

ÉDITION

Première présidente élue pour La Fourche

Paulette Duguay est la première présidente élue des Éditions d'La Fourche, qui veulent mettre en avant les Métis et leur culture.

Camille HARPER-SÉGUY

Créées à l'automne 2012 à l'occasion du 125e anniversaire de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM), les Éditions d'La Fourche n'avaient pas encore élu de président et étaient dirigées de fait par le président de l'UNMSJM, Gabriel Dufault. La première élection a eu lieu le 8 avril dernier et c'est Paulette Duguay qui a été élue présidente.

« On n'avait pas officiellement élu de président à notre création à l'automne 2012 car tout a été très vite, explique Paulette Duguay. On allait fêter le 125e de l'UNMSJM et on voulait publier un livre historique sur les Métis de Bernard Bocquel, ***Les Fidèles à Riel***.

« On a fait le tour des maisons d'éditions, poursuit-elle, et on a vu que le mieux serait de créer la nôtre. On a donc vite fait les démarches avec un avocat, et c'est lui qui a nommé Gabriel Dufault à la tête de notre nouvelle maison d'édition car il fallait quelqu'un tout de suite. »

Filiale de l'UNMSJM, les Éditions d'La Fourche partagent en effet les mêmes valeurs et objectifs que l'Union métisse, notamment l'épanouissement et la mise en valeur des Métis canadiens-français, de leur histoire, de leur culture et de leurs traditions, et valoriser le fait que les Métis sont un peuple fondateur du Manitoba et du Canada.

Si les valeurs de la nouvelle maison d'édition sont assez claires du fait de l'UNMSJM, Paulette Duguay confie tout de même que « notre mandat n'est pas encore très défini. On s'organise. On s'entoure de gens compétents dans la publication de livres ».

Pour sa part, elle espère que les Éditions d'La Fourche « donneront priorité à l'histoire des Métis canadiens-français, que ce soit au niveau des auteurs comme du contenu, et ainsi contribueront à unifier les Métis.

« Pour ces Métis, c'est parfois leur seule opportunité de s'exprimer sur leur histoire, ajoute-t-elle. C'est pour eux un épanouissement, et nous voulons vraiment les soutenir dans cette démarche. »



photo : Camille Harper-Séguy

Paulette Duguay est la première présidente élue des Éditions d'La Fourche.

Paulette Duguay mentionne notamment l'auteur du second livre publié par les Éditions d'La Fourche en avril dernier, ***Personne voulait que je sois métis***, Edmond Roy. À presque 90 ans, ce Métis raconte pour la première fois son histoire au grand public.

« L'occasion de s'épanouir, c'est vraiment ce que je souhaite offrir aux gens, assure Paulette Duguay. C'est une grande occasion d'acceptation de soi et d'amour. Les Métis ont vécu la gêne, la honte d'être ce qu'ils étaient, et ce malaise s'est transmis d'une génération à l'autre. Je voudrais qu'il puisse disparaître et que chaque Métis, comme Edmond Roy, puisse finir sa vie en beauté et en acceptant ses racines. »

Cependant, elle précise que « les Éditions d'La Fourche n'accepteront pas non plus n'importe quel texte. Nos deux premiers livres étaient d'une grande qualité et on veut continuer dans ce standard, d'où notre sollicitation d'experts pour nous aider ».

Quant aux Métis anglophones, les Éditions d'La Fourche devrait-elle aussi les publier? « C'est un débat qu'il nous faudra avoir car on ne s'est pas décidés à ce sujet, annonce la présidente. Pour le moment, notre priorité est de rassembler nos ressources. »

Tous ces détails seront décidés par le comité des Éditions d'La Fourche présidé par Paulette Duguay, qui compte huit personnes pour le moment. « On prendra les décisions ensemble car moi, à part ma passion pour les livres, je n'ai pas de formation en édition, confie la présidente. C'est donc important pour moi qu'on avance ensemble. »

Par ailleurs, Paulette Duguay, elle-même Métisse par sa mère, aimerait « publier aussi des livres pour enfants car les livres sont un bon outil pour transmettre les traditions et la culture aux plus jeunes.

« On pourrait même y incorporer des jeux éducatifs. Je suis ouverte à toute collaboration pour les sensibiliser à leur héritage. C'est important de savoir d'où l'on vient pour trouver son identité », conclut-elle.







Vers l'accord final

Chef d'orchestre en résidence à l'Orchestre symphonique de Winnipeg depuis 2008, Richard Lee s'envole vers de nouveaux horizons. Le musicien partage ses meilleurs souvenirs de son séjour au Manitoba.

Daniel BAHUAUD

« Lorsque je suis arrivé à Winnipeg, en avril 2008, pour passer une audition à l'Orchestre symphonique de Winnipeg (OSW), il fallait tout de suite que je fasse preuve d'une grande polyvalence au bâton, déclare Richard Lee qui partira dès septembre à Tyler au Texas. On voulait que je démontre mes habilités techniques, et un certain showmanship. J'ai donc dirigé du Andrew Lloyd Webber, du Brahms et deux autres pièces classiques. Sur le coup, je croyais que c'étaient les 17 minutes les plus longues de ma vie! »

Les mélomanes du Manitoba connaissent la suite. Le musicien originaire de Toronto est devenu le chef d'orchestre en résidence. Et pendant plus de quatre ans, ils l'ont vu diriger des grandes symphonies, des soirées pops et causer avec des élèves des écoles manitobaines.

« Ça a été tout un apprentissage, déclare-t-il. J'avais déjà dirigé l'orchestre de l'Université Laval et l'Orchestre symphonique coréenne de Toronto. Mais être à la direction de l'OSW a permis d'approfondir ma compréhension des grandes partitions et d'élargir mes horizons musicaux. »

C'est en se préparant pour la série Masterworks de l'orchestre que Richard Lee estime qu'il a le plus évolué, en tant que chef d'orchestre. « Diriger, c'est une tâche intellectuellement et psychologiquement complexe, soutient-il. D'emblée, il faut étudier à fond une partition, pour en venir à développer une vision personnelle de la pièce. Ensuite, lorsqu'on est convaincu du bien fondé de ses recherches, il faut inviter les musiciens à jouer selon une vision interprétative qu'on a dans sa tête. Ce n'est pas toujours évident, mais lorsqu'on réussit son coup, c'est incroyable. Je ne suis jamais tanné d'être au bâton. »

Parmi les hauts points de ses années avec l'OSW, Richard Lee se souvient d'un concert Masterworks de la saison 2012 où il a été appelé, à la dernière minute, à remplacer un chef invité.

« C'était à la fois terrifiant et palpitant, déclare-t-il. Je m'étais préparé, comme on se doit de le faire, mais le Concerto de violon de Samuel Barber est une œuvre difficile pour un orchestre, surtout le troisième mouvement qui est une véritable épreuve technique. Quand le public a applaudi, j'étais très fier, et soulagé! »



Archives La Liberté

Richard Lee aide un élève du Centre scolaire Léo-Rémillard à diriger l'Orchestre symphonique de Winnipeg, lors d'une tournée scolaire en 2009.

Le musicien a également apprécié les concerts éducatifs et populaires, qui présentent des défis différents. « Il y a beaucoup moins de préparation, fait-il remarquer. Quand tu as deux heures pour répéter, tu as à peine le temps de jouer les morceaux une fois.

« Un grand plaisir a été de rencontrer les jeunes et de les introduire à la musique orchestrale, poursuit-il. Visiter les écoles, présenter les instruments, jouer des ouvrages classiques connus et des extraits de film, c'est agréable. Surtout dans les écoles francophones. C'était super de pouvoir utiliser mon français, acquis au Québec, avec les jeunes d'ici. »

Dès septembre, Richard Lee sera à Tyler, au Texas, à titre de chef d'orchestre de la East Texas Symphony Orchestra, orchestre d'une taille semblable à celle de l'OSW.

« J'ai déjà commencé à programmer la saison, souligne-t-il. C'est une nouvelle expérience, mais une qui est plus qu'agréable. Je suis maintenant placé pour choisir le répertoire et inviter les solistes qui m'intéressent. Tout en tenant compte du public et de la culture musicale de l'orchestre, bien sûr.

« Je compte lancer de la nouveauté vers les oreilles du public, en lui présentant des ouvrages plus contemporains, poursuit-il. Je peux leur garantir que je jouerai des pièces que je trouve convaincantes.

« Quant au répertoire traditionnel, poursuit-il, nous entamerons une présentation de toutes les symphonies de Brahms. Ce sera agréable. Ces symphonies sont souvent interprétées d'une manière lugubre et lourde qui ne leur rend pas justice. Chez Brahms, il y a beaucoup de joie et d'animation. Au fond, c'est un peu le reflet de ma personnalité. »

DANSE

Natasha Rey rafle la mise

Avec son studio de danse, la jeune Franco-Manitobaine de 16 ans, Natasha Rey a remporté trois premières places lors des *Canadian National Dance Championships*.

Sabine TRÉGOUËT

C'est au centre des congrès de Winnipeg que Natasha Rey et ses partenaires de *hip-hop* ont impressionné les juges. Les *Canadian National Dance Championships*, qui avaient lieu du 23 au 28 avril, ont donné l'occasion à cette jeune de 16 ans de recevoir non seulement la médaille d'or élite dans toutes ses danses, mais également d'arriver en première place dans trois catégories différentes.

« On était vraiment super contents avec tout le groupe, se réjouit-elle. Quand on travaille à fond pour quelque chose et qu'on réussit, c'est super. C'est la meilleure compétition de la ville, ça peut nous amener plus loin, car les juges vont maintenant choisir qui sera envoyé à la compétition mondiale qui rassemble 53 pays. Ce serait vraiment une bonne expérience pour moi et pour l'équipe. »

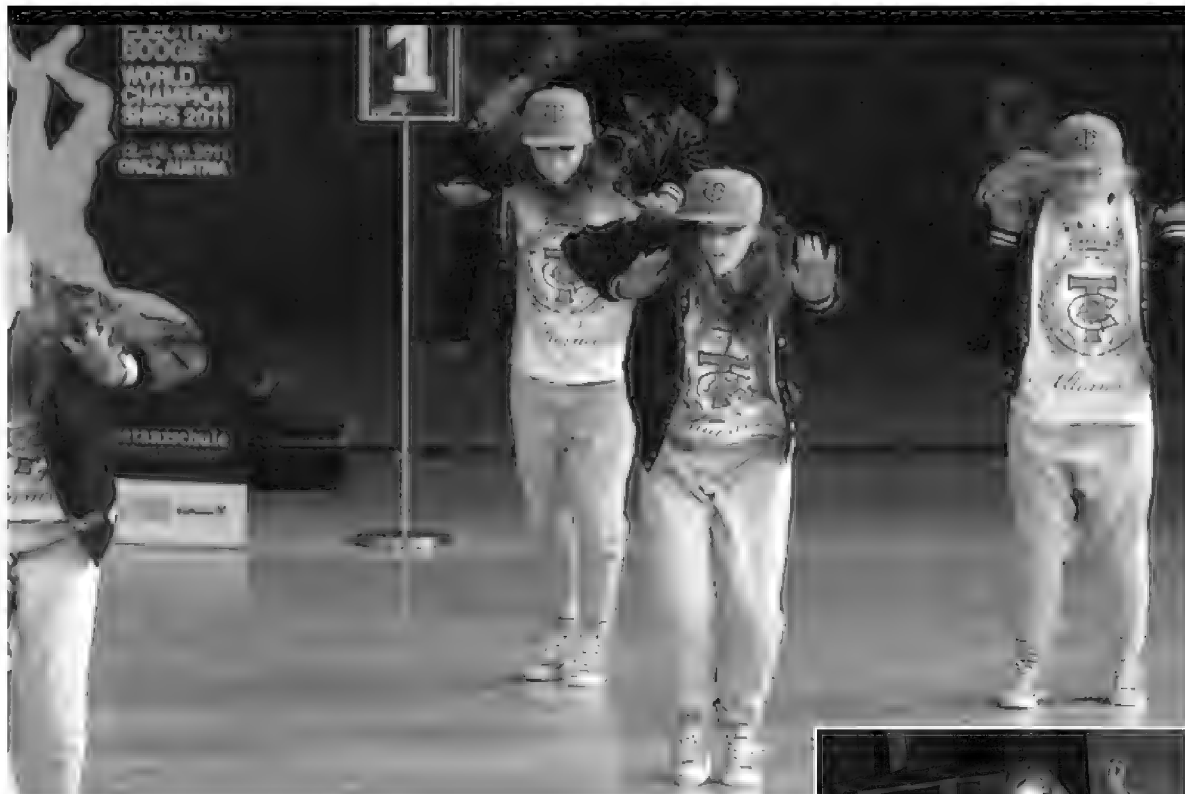


photo : Gracieuseté Natasha Rey

Natasha Rey a remporté de nombreux prix de *hip-hop* du 23 au 28 avril derniers.

Danseuse pluridisciplinaire, Natasha Rey est au carrefour de la culture urbaine et de la culture académique. Si elle suit des cours de *hip-hop* depuis huit ans au sein du studio de danse Marquis, elle est de plus en plus attirée par la *street dance*.

« Je trouve que les élèves qui font du *hip-hop* en studio n'ont parfois pas la même passion que dans les compagnies de *street dance*, confie-t-elle. Eux n'ont pas beaucoup de moyens, mais ils sont passionnés et ils sont vraiment bons. »

Depuis cette année, la jeune adolescente s'entraîne avec la compagnie de danse Sikat, des danseurs qu'elle admire depuis longtemps, une vraie réussite pour cette passionnée.

« Je commence à comprendre le monde de la dance en dehors des studios, explique-t-elle. Tous les gens qui se rencontrent grâce au *hip-hop*, c'est comme une grande famille. Petit à petit, les gens commencent à me reconnaître dans cet univers-là, mais je suis toujours la plus jeune. »

Et pour cause, au sein de la compagnie de danse Sikat, la moyenne d'âge évolue entre 20 et 30 ans. Mais la passion n'a pas d'âge pour celle qui danse depuis huit ans.



photo : Gracieuseté Natasha Rey

Natasha Rey.

« C'est super d'avoir un rêve à mon âge, confie-t-elle. Je suis allée récemment au salon des carrières. J'essaye de m'intéresser à un métier et des études parce que mes parents me disent qu'il faut que j'aie un plan de *backup* au cas où je me blesserais. Mais ce que j'aimerais faire, c'est finir ma 12e année un semestre plus tôt grâce au programme pré-BAC. Comme ça je pourrais trouver un emploi et travailler pour pouvoir ensuite aller à Los Angeles pour étudier la danse. »

En attendant, Natasha Rey s'entraîne tous les jours. À l'approche des compétitions, c'est à raison de 4 ou 5 heures par soir qu'elle s'exerce. Et le 1er juin prochain, elle participera à la plus grande compétition de danse urbaine de la ville, *In the Zone*.

Télé-horaire de la semaine du 13 au 19 mai 2013

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	LeTéléjournal RDI	RDI matin	Les docteurs		L La télé sur le divan / Pénélope McQuade		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Paquet v. express	Beautés désespérées		Variées				Cap sur l'été	
RDI	Charbonneau	RDI en direct				Le Téléjournal Midi		Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		Mot de passe	Allô Docteurs	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées	V 30 millions	Variées	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	:25 Chiffres et lettres	Prendre sa place	:50 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!	Deux filles le matin / V Denis Lévesque		Variées	Le Tricheur	Mario Dumont	TVA nouvelles		Négociateur	Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		:25 Top modèles	:55 TVA nouvelles	

Lundi 13 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Cap sur l'été	Paquet v. express	Le Téléjournal		Des squelettes	Oser une autre vie	Dans l'oeil du dragon		Pénélope McQuade		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Cap sur l'été		Des squelettes	Frères et soeurs
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages "Bon baiser du Canada"		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Grands reportages "Bon baiser du Canada"	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Ports d'attache "New York"		Secrets d'histoire				On n'est pas que des cobayes		TV5lejournal/Afrique	:35 L'Épervier		Fais pas ci, fais pas ça "L'effet Tatiana"		Ports d'attache "New York"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Une minute pour gagner		Dallas "Collateral Damage"		Testé sur humains Emmanuel Bilodeau		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "La Bague de Sophia" ('09) Benz Antoine, Claudia Ferri.				:15 Mourir rire	:45 Publicité

Mardi 14 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Cap sur l'été	Paquet v. express	Le Téléjournal		Des squelettes	Le monde en parlait	Vengeance "Nos deux facettes"		Pénélope McQuade		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Cap sur l'été		Des squelettes	Frères et soeurs
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	Le National	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	On n'est pas que des cobayes		Fais pas ci, fais pas ça "Super Lepic"		Ces crimes sans honneur		Ports d'attache "New York"		TV5lejournal/Afrique	:35 "Emma" (2011)			:10Lazybo-y/:15Sable	Les Pays-Bas au fil de l'eau		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Qui perd gagne		Donnez au suivant "Lyne"		Esprits criminels "Contrainte et forcée"		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Le dalhia noir" ('06) Scarlett Johansson, Josh Hartnett.					Fièvre de la danse

Mercredi 15 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Cap sur l'été	Paquet v. express	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Épicerie	La petite séduction		Pénélope McQuade		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Cap sur l'été		Des squelettes	Frères et soeurs
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Miroir	Envoyé spécial			Peuples du monde	Spécimen "Pour une nuit ou pour la vie"		TV5lejournal/Afrique	:35 Les routes de l'impossible		Ces crimes sans honneur		Partir Autrement		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Poule aux oeufs d'or	Rock et Rolland	André Sauvé Pt. 2 de 2 suite du 8 mai		Messmer: Drôlement mystérieux		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Courir avec des ciseaux" ('06) Brian Cox, Annette Bening.					Qui perd gagne

Jeudi 16 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Cap sur l'été	Paquet v. express	Le Téléjournal		Des squelettes	Animo	Prière de ne pas envoyer de fleurs		Pénélope McQuade		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Cap sur l'été		Des squelettes	"Si j'étais toi" ('07)
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands reportages	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	La route du thé "Au royaume de l'or vert"		J'ai marché sur la terre "En Floride"		Les routes de l'impossible		Science ou fiction	Cliquez	TV5lejournal/Afrique	:35 Thalassa "Le piège blanc"				Passe-moi jumelles "Jardins secrets"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La fièvre de la danse		"Ma vie en ruines" ('08) Richard Dreyfuss, Maria Adanez.				TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 Signé M	:15 "Je sais qui m'a tué" ('07) Neal McDonough, Lindsay Lohan.				:15 Du talent à revendre	

Vendredi 17 mai

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	16h00 Cap sur l'été	Paquet v. express	Le Téléjournal		"C'était à Rome" ('09) Josh Duhamel, Kristen Bell.				Zone doc "Sur les étages"		Téléjournal	:45 Nouv. sports	Le Téléjournal		Cap sur l'été		"Sa Majesté la reine" ('06) Helen Mirren.	
RDI	Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal		Comm. Charbonneau "Résumé de la journée"		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal		Les grands report	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Stars des zoos	Amérikologie	Thalassa "Petites et grandes énigmes de mer"				Partir Autrement "Roumanie: Harja"		TV5lejournal/Afrique	:35 "La tête de maman" ('06) Chloé Coulloud, Karin Viard.			:05 Mila	J'ai marché sur la terre "En Floride"		Questions champion
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Dieu Merci!		Du talent à revendre		Peter MacLeod Pt. 2 de 2 suite du 10 mai		TVA nouvelles	:45 Denis Lévesque		:45 "La Chambre forte" ('02) Forest Whitaker, Jodie Foster.					"Traquée" ('87) Tom Berenger.	

Samedi 18 mai

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Toupie et Binou	Manny et ses outils	Glurp attack	Magi-Nation	Galactik Football	Gawayn / :45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Le monde en parlait	Guerre au terrorisme "Mission inachevée" 2/2		Toujours un train Johanne Riendeau		"Trois hommes et un bébé" ('87) Ted Danson, Tom Selleck.			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	Artisans change.	Téléjournal Midi	National hebdo	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	7h30 Reflets	Science ou fiction	On n'est pas que des cobayes		Ports d'attache	:50 Rugby H-Cup ERC					:15 Peuples	:40 Soccer FFF				:45 En voyage	Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	Une minute pour gagner		Qu'est-ce qu'on att.	TVA nouvelles	Viens voir ici 1/2	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			"Peter Pan" ('03) Rachel Hurd-Wood, Jeremy Sumpter.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie	La petite séduction		Les enfants de la télé		Médecins de combat "C'est ma fête"		Téléjournal	:25 Nouv. sports /:40 1800 secondes		:40 Les Soprano "Le vice du jeau"		:45 Les Soprano "Sois un homme mon fils"		:55"Temple Grandin...
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	RDI en direct	Découverte		Téléjournal	Commission Charbonneau		Le monde en parlait	Téléjournal	Artisans change.	Téléjournal	National hebdo	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	Ma caravane au Québec "Québec"		Champs-Élysées "Carla Bruni, Alain Delon et Anouchka"						TV5lejournal/Afrique	:35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	"Le vol du Phoenix" ('04) Miranda Otto, Dennis Quaid.				"Top Gun (v.f.)" ('86) Kelly McGillis, Tom Cruise.				:45 TVA nouvelles	:15 "Agents troubles" ('06) Matt Damon, Leonardo DiCaprio.						:15 "Deux flics à Miami" ('06)	

Dimanche 19 mai

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mike le chevalier	Manny et ses outils	Le club des cinq	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Une heure sur terre		"À communiquer"			
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	Le monde en parlait
TV5	Humanima	Cliquez	Temps présent		Kiosque		TV5lejournal/Technos	Amérikologie	Thalassa "Petites et grandes énigmes de mer"				Journal Suisse	Vivement dimanche! "François Morel"			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Les femmes de Stepford" ('03) Matthew Broderick, Nicole Kidman.				TVA nouvelles	Infopublicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité		:45 On attend	:15 "Scooby-Doo 2: Monstres en liberté" ('04) Sarah Michelle Gellar, Freddie Prinze Jr.			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Dans l'oeil du dragon		Téléjournal	L'odyssée "Aux origines de l'Europe"		Laflaque (FS)	Tout le monde en parle "Les meilleurs moments" (FS)				Téléjournal	:25 Nouv. sports /:40 Amour du country		:40 "Un prophète" ('09) Niels Arestrup, Tahar Rahim.				
RDI	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct	RDI en direct	Les grands reportages "Miss Inc."		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Artisans change.	Les grands reportages "Miss Inc."	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Nous trois" ('10) Nathan Georgelin, Emmanuelle Béart.			:35 Cher Dieu	Miroir	Amérikologie	TV5lejournal/Afrique	:35 Arte reportage		J'ai marché sur la terre "En Floride"		On n'est pas que des cobayes		Super champion
TVA	TVA nouvelles	Les gags Full Ado	LOL :-)	Le banquier "Spécial Carnaval de Rio"		On connaît la chanson "Spécial Elvis"			TVA nouvelles	"Les enfants de choeur" ('06) Kate Winslet, Jennifer Connelly.					:15 Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			

De nombreux projets

Les aînés de Saint-Boniface et Saint-Vital vont pouvoir bénéficier de nouveaux projets promouvant leur inclusion sociale.

Camille HARPER-SÉGUY

La Fédération des aînés franco-manitobains (FAFM), le Club Eclipse '79 et la Clinique Youville Clinic se sont retroussés les manches pour mettre sur pied divers nouveaux projets pour les aînés, dans des domaines aussi variés que les sports, le tourisme, l'informatique, la nutrition ou encore le social.

« On va mettre sur pied le projet Retraite action Manitoba, qui cible les jeunes retraités de 50 à 70 ans, dévoile le directeur général de la FAFM, Gérard Curé. Avec ce projet, on veut mieux répondre à leurs besoins et intérêts car c'est une clientèle avec beaucoup de potentiel, mais qu'on n'arrive pas à attirer. »

Retraite en action Manitoba prévoit donc proposer des activités plus dynamiques dès l'automne 2013, en français, comme des marches de dix ou 20 kms, des petits-déjeuners à thèmes, des rencontres sociales, des conférences, du géocaching, des cours d'informatique, des voyages, ou encore des sorties sportives et culturelles.

Pour sa part, le Club Eclipse '79, à Saint-Boniface, planifie organiser pour la première fois des sorties à la journée pour ses membres, à l'extérieur de Winnipeg, en partenariat avec la FAFM.

« On voulait sortir les aînés de leur isolement et leur offrir l'opportunité de voyager, car beaucoup d'entre eux n'ont pas pu beaucoup voyager quand ils étaient jeunes et qu'ils élevaient leurs familles, confie la présidente du Club, Florence Bourgouin.

« On ira donc visiter Saint-Joseph le 15 juin, poursuit-elle. Plus tard, on espère aussi aller au Village mennonite à Steinbach, à Saint-Claude, à Notre-Dame-de-Lourdes, à Holland chez les moines Trappistes, ou encore à La Rivière le 14 juillet pour voir la pièce ***La passion du Christ***. »

Le Club Eclipse '79 organisera également des conférences. « On en prévoit notamment une en juin prochain sur l'abus des aînés et comment bien faire son testament pour les éviter, avec l'intervention d'un avocat, révèle Florence Bourgouin. On voudrait aussi en faire sur la santé des aînés, toujours avec des experts. »



photo : Camille Harper-Séguy

Florence Bourgouin prévoit utiliser la télévision intelligente du Club Eclipse '79 pour tenir des conférences sur divers thèmes.

Enfin, la Clinique Youville veut lancer un projet de cuisine à son centre de santé communautaire de Saint-Vital. « On a un nouveau projet multiculturel pour les aînés, le *Kitchen Table Wisdom – A Global Approach*, raconte l'agente des communications et de la collecte de fonds de la Clinique Youville, Marian Jones.

« Les aînés de plus de 50 ans de la communauté sont invités à venir partager leurs recettes, et on espère en avoir de plusieurs origines, explique-t-elle. Des nutritionnistes seront aussi présents car notre objectif est d'encourager une alimentation saine, tout en sortant les aînés de leur isolement social et en les gardant actifs. »

Le programme prévoit en effet aussi une tournée à l'épicerie avec les nutritionnistes. « Souvent, les aînés se nourrissent mal car ils doivent réapprendre à cuisiner pour eux-mêmes, et non pour une grande famille, remarque Marian Jones. On espère les y aider. »

Par ailleurs, les recettes préférées du programme seront publiées dans un livre de recettes prévu pour le printemps 2014. « Ce sont les aînés eux-mêmes qui créeront le livre, annonce Marian Jones. On prévoit leur donner une formation informatique pour cela, et ils seront aidés de mentors dans la réalisation du projet.

« Il y a de nombreuses facettes que ce projet pourra offrir aux aînés, conclut-elle. On y retrouve la nutrition, la lutte contre l'isolement, l'acquisition de nouvelles compétences, et la participation à la communauté avec le livre de recettes. »

Humanistes honorés





photos : Sabine Trégouët

Le 3 mai dernier, le lieutenant-général Roméo Dallaire et le père Patrick Desbois ont reçu un doctorat honorifique de la part de l'Université de Winnipeg. L'un Québécois, l'autre Français, les deux francophones ont joué un rôle précurseur dans l'avancée des droits de la personne.

Commandant de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda pendant le génocide de 1994, Roméo Dallaire a encore une fois été reconnu comme défenseur des droits de la personne en général, mais en particulier des enfants exposés à la guerre, des femmes et des Premières Nations.

Auteur de nombreux travaux de recherche sur l'Holocauste, le père Patrick Desbois a quant à lui toujours prôné le dialogue entre juifs et catholiques. Lors de la cérémonie, il a appelé au souvenir des milliers d'innocents tués lors de la Seconde Guerre mondiale.

SANTÉ ET ÉDUCATION

Un appui à la formation des infirmières

Le programme de soins infirmiers auxiliaires de l'Université de Saint-Boniface (USB) aura 25 nouvelles places, grâce à une bonification de 2,1 millions $ du financement accordé par la Province aux programmes de formation d'infirmières.

L'annonce, faite le 22 avril, fait le bonheur du directeur de l'École technique et professionnelle de l'USB, Réjean Laroche.

« Le nouveau financement permettra de doubler le nombre d'étudiants qui suivront le programme de soins infirmiers auxiliaires, ce qui est toujours attrayant pour l'USB sur le plan du recrutement d'une nouvelle clientèle, souligne-t-il. Vingt étudiants sont présentement inscrits au programme, mais ce nombre ne répond pas à la demande des étudiants, sans parler de celle du grand public, puisqu'à l'heure actuelle, la province connaît une pénurie d'infirmiers auxiliaires. »

Le programme de soins infirmiers auxiliaires de l'USB a été mis sur pied en 2012. Les huit premiers étudiants obtiendront leurs diplômes en 2014.

Outre l'augmentation de places à l'USB, la Province a créé six places pour de futures infirmières autorisées à l'Université du Manitoba. De plus, 25 places ont été créées pour un nouveau programme de formation en région, qui sera administré par l'Assiniboine University College.

En fait, d'ici quatre ans, 100 nouvelles places seront créées. « Grâce à ces nouvelles places, nous pourrons embaucher plus d'infirmiers auxiliaires et praticiens dans les foyers de soins personnels, les hôpitaux, sans parler des cliniques », indique la ministre de l'Enseignement postsecondaire et de l'Alphabétisation, Erin Selby.

D. B.

PROMOTION DU FRANÇAIS

Ambassadrice provinciale

Jamila Rempel est l'ambassadrice provinciale 2012-2013 du Français pour l'avenir. Elle était au forum manitobain de l'organisme le 23 avril afin de convaincre d'autres jeunes de poursuivre leur vie en français.

Camille HARPER-SÉGUY

Élève de 12e année en immersion française au Collège Miles Macdonell, l'ambassadrice provinciale 2012-2013 du Français pour l'avenir, Jamila Rempel, aurait très bien pu ne jamais parler français.

« Mes parents sont anglophones et ce n'était pas leur choix de me mettre dans le programme d'immersion, raconte la jeune fille de 17 ans. C'est moi, quand j'allais entrer en 7e année, qui ai pris cette décision. Je voulais plus de défis, comme apprendre une autre langue. Or, comme le français est une langue officielle du Canada, je me suis dit que ce serait bien de savoir le parler! »

Si ça n'a pas toujours été facile, notamment parce que Jamila Rempel avait peu d'occasions de pratiquer son français en dehors de l'école car ni sa famille ni ses amis ne sont francophones, elle n'a jamais douté de son choix d'orientation.

« J'aime vraiment les professeurs et le programme d'immersion, et j'ai beaucoup appris sur le français, sur l'importance de cette langue et sur l'importance de manière plus générale de connaître une autre langue, affirme-t-elle.

« De plus, ça m'a permis de voyager, ajoute-t-elle. À l'été 2012, j'ai fait un échange de six semaines au Québec et j'ai même pu travailler là-bas! J'ai aussi pu suivre un cours de biologie en français à l'Université de Saint-Boniface (USB). Et plus tard, j'aimerais être dentiste et je sais que mon bilinguisme sera un atout pour mes clients. »



photo : Camille Harper-Séguy

Issue d'une famille anglophone, Jamila Rempel est l'ambassadrice provinciale 2012-3013 du Français pour l'avenir.

Toutes ces opportunités qui se sont offertes à elle depuis qu'elle a ajouté le français à ses compétences, c'est la raison pour laquelle elle a posé sa candidature pour être ambassadrice provinciale du Français pour l'avenir, dont le forum local manitobain avait lieu le 23 avril dernier à l'USB.

« Je voulais convaincre d'autres personnes de suivre le programme d'immersion, ainsi que de participer à celui d'ambassadeurs de Français pour l'avenir afin de promouvoir le français dans la communauté, confie-t-elle.

« Le français est souvent vu comme la langue seconde du Canada, mais ce n'est pas vrai, conclut-elle. C'est une langue officielle qui fait partie de l'histoire du Canada, et je crois que c'est notre rôle de citoyens de mieux la connaître et l'apprendre. C'est le message que j'ai fait passer lors du forum le 23 avril. »

En tant qu'ambassadrice du français, l'élève de 12e année a aussi organisé des activités en français dans son école, notamment des concerts de musique francophone. Elle a également participé au forum national de Français pour l'avenir en août dernier.



Nous sommes à la recherche de candidat(e)s pour le poste de :

DIRECTEUR(TRICE) À TEMPS PLEIN

Nous sommes une garderie francophone de 89 places, offrant un programme préscolaire, scolaire et de prématernelle. Nous sommes à la recherche d'un(e) EJE III avec plusieurs années d'expérience qui maîtrise les langues française et anglaise à l'oral ainsi qu'à l'écrit. Nous voulons une personne enthousiaste, innovatrice, qui a un esprit d'initiative et d'autonomie avec une bonne attitude pour le travail en équipe.

Veuillez s.v.p. nous faire parvenir votre curriculum vitae d'ici
le mardi 21 mai 2013
par courriel : calpgboard@gmail.com ou
par la poste : Comité de sélection, case postale 778,
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R0A 1V0


Hôpital St-Boniface Hospital

COMMIS À L'INSCRIPTION DES PATIENTS

Occasionnel (de jour, en soirée et de nuit)

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.sbgh.mb.ca/jobs/other.html**


Villa Youville inc.

Centre de soins de longue durée
Agrée de 66 lits
est à la recherche d'un(e)

ADJOINT(E) À LA DIRECTION

Poste permanent à temps plein

Qualifications requises :

- éducation postsecondaire en administration des affaires souhaitée, ou équivalent;
- avoir un minimum de 3 à 5 ans d'expérience de gérance dans le domaine de la santé, de préférence dans les soins de longue durée;
- doit être complètement bilingue (français/anglais);
- être un bon(ne) communicateur(trice);
- avoir de l'entregent et de l'expérience en relations publiques;
- avoir de l'expérience dans un environnement syndiqué et accrédité est préférable;
- avoir une connaissance de base en informatique;
- avoir une bonne santé physique et mentale pour exercer les fonctions reliées à l'emploi;
- détenir un permis de conduire valide et accès à un véhicule.

Salaire : Négociable, selon l'expérience.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae **d'ici le 19 mai 2013** à :

Mme Michelle Brémaud
Villa Youville Inc.
15, chemin Charrière
Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9
mbremaud@southernhealth.ca

NOTE : *Nous remercions à l'avance tous ceux et celles qui démontreront un intérêt pour ce poste. Cependant, seulement ceux et celles dont la condidature sera retenue pour une entrevue seront contactés.*



POSTE À COMBLER
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA DSFM

La Commission scolaire franco-manitobaine est à la recherche d'un(e) candidat(e) pour le poste de DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

La direction générale travaille étroitement avec la commission scolaire afin d'assurer la mise en œuvre de la mission, la vision et les valeurs de la DSFM. En tant que première dirigeante, elle seule répond directement à la commission scolaire et est le lien entre la commission et la division. Elle est responsable d'assurer que les ressources humaines et matérielles sont consacrées à créer un climat d'apprentissage axé sur la réussite de tous ses élèves. Elle travaille de près avec tous les partenaires de la communauté et avec les communautés scolaires de la DSFM. La division compte présentement 24 écoles et un centre d'apprentissage pour adultes.

Entrée en fonction : le 1er janvier 2014

Lieu de travail : 1263, chemin Dawson, Lorette, au Manitoba

Pour de plus amples renseignements au sujet de ce poste, veuillez consulter le site de la DSFM : **www.dsfm.mb.ca**

S'il vous plaît faire parvenir votre lettre d'intention ainsi que votre curriculum vitæ avec trois références au plus tard **le 21 mai 2013 à 12 heures,** à :

Monsieur Bernard Lesage, président
Commission scolaire franco-manitobaine
PERSONNEL ET CONFIDENTIEL
Case postale 204, 1263 chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0
Tél. : (204) 248-2213 Téléc. : (204) 248-2887
Courriel : bernard.lesage@dsfm.mb.ca


Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Assistant ou assistante au Bureau de recrutement

Responsabilités :

- appuyer la responsable du recrutement d'étudiants et d'étudiantes;
- aider à coordonner les activités liées aux initiatives de recrutement;
- coordonner les programmes d'ambassadeurs et d'ambassadrices;
- faire des présentations devant des groupes d'étudiantes et d'étudiants potentiels;
- assurer les services de réception, au téléphone et en personne;
- répondre aux demandes du public et de la clientèle.

Qualifications recherchées :

- détenir un diplôme secondaire;
- bonne connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- sens de l'organisation et esprit d'équipe;
- esprit d'initiative et capacité de travailler de façon autonome;
- habileté démontrée dans le service à la clientèle;
- être titulaire d'un permis de conduire valide;
- connaissance des écoles secondaires française et d'immersion, serait un atout.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Entrée en fonctions : dès que possible

Veuillez soumettre votre curriculum vitae au plus tard le 17 mai 2013 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210, poste 401 Télécopieur : 204-237-3099
lroch@ustboniface.ca
www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Votre **carrière** de rêve vous attend...



PRÉPOSÉ À L'ENTRETIEN

Centre médico-social DeSalaberry
Bilingue, permanent, temps plein

INFIRMIERS.ÈRES AUTORISÉS.ES ET INFIRMIERS.ÈRES AUXILIAIRES

Temps plein • Temps partiel • Occasionnel
Diverses localités

Pour visualiser des profils de poste détaillés pour toutes les offres d'emploi courantes, veuillez visiter notre site web www.southernhealth.ca

...avec le **style de vie** que vous méritez.

Postes à combler



Enseignant(e) - 4e année
Contrat temporaire 100 %

Enseignant(e) – 7e année
Contrat temporaire 100 %

École Pointe-des-Chênes
Raymond Laflèche, directeur
Tél. : (204) 422-5505
Date limite : le 14 mai 2013

Enseignant(e) – 1re année
Contrat temporaire 100%

Enseignant(e) – cours variés au secondaire
Contrat temporaire 100 %

École communautaire Réal-Bérard
Patrice Harvey, directeur
Tél. : (204) 433-7706
Date limite : le 14 mai 2013

Enseignant(e) – niveaux à déterminer
Contrat temporaire 100%
École Taché
Mayur Raval, directeur
Tél. : (204) 233-8735
Date limite : le 14 mai 2013

Enseignant(e) – cours variés au secondaire
Contrat temporaire 100 %
Centre scolaire Léo-Rémillard
Daniel Preteau, directeur
Tél. : (204) 256-2831
Date limite : le 14 mai 2013

Enseignant(e) – 2e année
Contrat temporaire 100 %
École Précieux-Sang
Robert Daigneault, directeur
Tél : (204) 233-4327
Date limite : 14 mai 2013

Enseignant(e) – niveaux et cours variées
Contrat temporaire 100 %
École communautaire Saint-Georges
Trisha Dubé, directrice par intérim

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca



L'Archidiocèse de Saint-Boniface

Appel de candidatures : poste diocésain bilingue à temps complet

**Directeur/directrice des Services pastoraux
et de la
Formation aux ministères dans l'Église**

L'Archidiocèse de Saint-Boniface a entrepris un parcours de renouveau spirituel et pastoral et a besoin de personnel qualifié et chevronné. Étant donné que le directeur actuel songe à une retraite progressive, il désire un poste de moindres responsabilités. L'Archidiocèse est à la recherche d'un nouveau directeur/directrice des Services pastoraux.

Ce poste offre de belles possibilités, à qui a les qualifications essentielles et une vision de l'Église de demain, de s'engager dans le travail important du renouveau de l'Église de Saint-Boniface relativement à son avenir.

Les responsabilités décrites ici sont partagées avec une équipe de personnes dévouées et responsables déjà en place.

Voir la description complète du poste sur le site Web diocésain *(Offres d'emplois)*

Responsabilités principales :

- se tenir au courant des besoins pastoraux dans l'archidiocèse;
- faciliter la transmission de la vision des services pastoraux;
- coordonner, développer et diriger les ministères au service des fidèles;
- soutenir et faciliter la planification stratégique et assurer une perspective d'avenir;
- gérer le Centre de pastorale, où il y a des salles de conférences et de réunions;
- diriger et appuyer le personnel des Services pastoraux;
- préparer, superviser et administrer les enveloppes budgétaires et les dépenses des services pastoraux.

Compétences requises :

- vie catholique engagée;
- diplôme en pastorale ou en une discipline pertinente (telle que l'éducation, l'enseignement religieux ou la théologie);
- minimum de quatre à cinq ans d'expérience, avec progression de responsabilités en administration, en supervision, en travail collaboratif d'équipe et en animation de groupes;
- facilité de communication orale et écrite en français et en anglais;
- capacité d'énoncer clairement la philosophie, la théologie et les objectifs de l'Église catholique.

**Prière de faire parvenir votre curriculum vitae avec une lettre de présentation
où vous exprimez vos attentes salariales.
Veuillez inclure les noms de trois personnes, y inclus votre curé, pour vous recommander.**

**Mgr Albert LeGatt
Archidiocèse de Saint-Boniface
151, avenue de la Cathédrale, Winnipeg, MB R2H 0H6**

**(204) 237-9858 bureaumgr@archsaintboniface.ca
www.archsaintboniface.ca**

Date limite des candidatures **: le lundi 10 juin 2013**

CCFM



CONCIERGES OCCASIONNELS recherchés

fins de semaine – soirées – appuis ponctuels

Idéal pour étudiants ou personnes à la recherche d'un travail à temps partiel.

Tâches comprennent : nettoyage et entretien, surveillance des lieux, appuis aux clients.

Prière de poser votre candidature dès maintenant par courriel à:
operations@ccfm.mb.ca

Le Centre culturel franco-manitobain
340 Provencher — 204.233.8972
Winnipeg, Manitoba, R2H 0G7 — www.ccfm.mb.ca





PMC Forest veut augmenter son personnel et recherche un courtier ou une courtière d'assurance bilingue.

Compétences requises :

- permis d'assurances générales de niveau 2 et/ou 3 délivré par le Insurance Council of Manitoba. Le fait d'avoir atteint le niveau CAIB 2 et d'être en train de travailler à atteindre le niveau CAIB 3 serait aussi acceptable;
- certificat IWS et une bonne connaissance des produits de la Société d'assurance publique du Manitoba;
- capacité d'utiliser un logiciel d'établissement et d'estimation des prix et de produire des évaluations des coûts de remplacement;
- entre deux et trois années d'expérience dans le domaine des assurances des particuliers;
- débrouillardise pour ce qui est de l'utilisation de logiciels et de Microsoft Office;
- excellentes compétences à l'oral et à l'écrit en communications interpersonnelles;
- un diplôme secondaire constituerait un atout.

Attentes :

- fournir un service à la clientèle de qualité exceptionnelle à nos précieux clients d'Autopac et d'assurance des particuliers.
- établir de nouvelles relations-clients en se servant de notre clientèle actuelle;
- faire preuve de confiance en offrant des conseils aux clients sur les produits d'assurance offerts par la Société d'assurance publique du Manitoba et dans le cadre des polices d'assurance des particuliers;
- se tenir informés sur les produits que nous offrons et sur les tendances qui influencent notre clientèle;
- vouloir continuer de se perfectionner sur le plan professionnel.

La date de début et le salaire sont à négocier.

PMC Forest offre de la formation, des prestations de soins de santé et des augmentations annuelles fondées sur le rendement.

Veuillez envoyer votre curriculum à l'intention de Serge Balcaen (serge@pmc-insurance.com).

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature; toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront retenues.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	*Nombre de semaines* 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ — Photo : 14,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



www.stleongardens.com

EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. C'est maintenant le temps d'envoyer votre C.V. Visitez notre site Web au www.stleongardens.com et regardez sous EMPLOIS.
169-

SERVICES PAYSAGERS : « Power Rake », aération, nettoyage de vos cours, rotoculture pour vos jardins et parterres, fertilisation de vos gazons. Tél. : Jardins St-Léon au cellulaire 204 791-8834 ou 204 237-7216. Visitez notre site Web **www.stleongardens.com.**
171-

DIVERS

APPARTEMENT CONDO : 2 chambres, lave-vaisselle, laveuse/sécheuse, balcon, arrêt d'autobus, près des supermarchés, écoles, stations d'essence et garderies. 6-385, chemin St. Anne's, Saint-Vital. Disponible immédiatement. Tél. : 204 255-9572/204 995-0644.
177-

OFFRE D'EMPLOI : Emploi pour étudiant pour tondre le gazon, nettoyer la cour, peindre la clôture. Débutant immédiatement. Contacter le 204 233-4982 ou 204 330-3004.
187-

À VENDRE

TERRAIN À VENDRE. Pieds secs même au printemps. Terrain de 2 acres à vendre près de Saint-Pierre-Jolys. Services compris, Hydro, MTS et eau. Boisé et non boisé. Appeler le 204 771-0858.
183-

SIROP D'ÉRABLE DU QUÉBEC, CUVÉE 2013. Appelez Marc Poulin au 204 423-2105. Livraison à Winnipeg possible.
184-

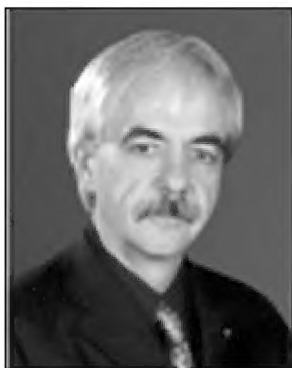
APPARTEMENT DE 2 CHAMBRES À COUCHER, 5 minutes de l'USB. Entrée privée, stationnement. Disponible immédiatement. 965 $/mois, tous les services compris sauf l'électricité. Composez le 204 770-4912.
185-

APPARTEMENT À LOUER : une chambre à coucher, 693, rue Saint-Jean-Baptiste. Contacter Stéphane au 204 470-5591. Disponible le 1er juin.
186-

RETROUVEZ NOS EMPLOIS SUR WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!

Nécrologies

Guy Lafond
1953 - 2013



À Regina, en Saskatchewan, le vendredi 26 avril 2013, est décédé paisiblement à l'âge de 59 ans, Guy Lafond. Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée des 32 dernières années, Enid Oddleifson, son fils Éric (Jessica Parker), et sa fille Gaétane. Il laisse également dans le deuil ses frères Raymond (Madeleine Gagné) et René (Monique Papineau), ses sœurs Evelyne, Pauline (Sheldon Bouchard) et Marielle (Paul Prenovault), sa belle-mère Vordis Oddleifson, ses belles-sœurs Karen Foster et Kathy Finnson, et son beau-frère Kevin Oddleifson, ainsi que de nombreux neveux et nièces qui adoraient leur « uncle et mononcle Guy ». Il a été précédé dans la mort par son père Olivier, sa mère Denise (Bérard), son beau-père Einar Oddleifson et son beau-frère Grant Finnson. Guy adorait les gens. Rien ne comptait plus pour lui que de côtoyer sa famille et ses amis à qui il rendait souvent visite lors de ses nombreux voyages. Il a aussi noué de nombreux liens d'amitié à Indian Head et dans la région, où il a vécu et travaillé pendant 30 ans. Guy était un érudit dans l'âme. Titulaire d'une maîtrise de l'Université du Manitoba et d'un doctorat de l'Université de la Saskatchewan, il a partagé ses recherches et ses connaissances en agriculture dans le monde entier. Il a été actif au sein de nombreuses associations vouées à l'avancement de l'agriculture. Il se passionnait pour l'amélioration de la gestion des sols, des végétaux et des ressources hydriques pour les générations futures et la population mondiale croissante. Guy suivait les innovations créées par les agriculteurs et pouvait souvent être vu avec eux dans les champs ou sur une moissonneuse-batteuse, en soirée ou la fin de semaine. Il aimait les agriculteurs et les agriculteurs l'aimaient et le respectaient. Guy était un précurseur. Il a joué un rôle déterminant dans la création de l'Indian Head Agricultural Research Foundation (IHARF). Les agriculteurs de l'Ouest canadien attribuent à Guy Lafond leur nouvelle façon de gérer les terres en adoptant la culture sans labour. Bon nombre d'entre eux ont profité de son expertise et de ses recherches inlassables et impartiales qu'il a fait connaître avec enthousiasme aux quatre coins du monde, notamment aux É.-U., en Chine, en Russie, en Ukraine, au Kazakhstan, en Australie et dans de nombreux pays d'Europe. Sa famille et ses amis sont très attristés par le départ prématuré de Guy, mais trouvent du réconfort dans son courage, son amour et son énergie qui resteront avec nous à jamais. Une célébration de la vie a eu lieu à Indian Head, le samedi 4 mai 2013, à 14 h.



Louis Gosselin
(3 août 1941- 27 avril 2013)



Après une lutte acharnée de sept années contre le Myélome multiple, Louis s'est présenté devant son Créateur le samedi 27 avril 2013, heureux d'avoir fait tous ses efforts comme vrai soldat au combat.

Pour Louis ce fut un pèlerinage, un cheminement précieux qui lui a été donné de vivre dans la joie, un temps de paix durant son passage sur terre. Malgré les difficultés, il s'est compté chanceux d'avoir eu une "santé de fer" avant la maladie. Il est demeuré notre rocher en répétant qu'il se sentait « dangeureusement bien », encore capable d'être un bon « Pépère » pour ses cinq petits-enfants : Miguel, Nicola, Janique, Jolaine et Josianne et en renouant avec ses deux fils : Daniel et Jacques.

Il laisse Paulette Ruest, son épouse, sa compagne durant cinquante-et-une années de vie ensemble.

Louis a été accueilli par ses parents, Ovila et Cécile (Maynard) et son petit frère, Raymond. Il pourra aussi continuer à discuter avec ses beaux-frères : Jim Casson, Raymond Saucier, Adélard Senécal, Henri Maynard, et Lorraine, soeur de Paulette, puis un ami précieux, son beau-père Alphonse Ruest.

Louis a été un grand-frère responsable et respecté de ses dix frères et sœurs : Eveline (Jean-Guy L'Écuyer), Solange (Fernand Rémillard), Yvonne (Henri Coulombe), Lise (Michel Courcelles), Juliette, Angèle (Marc Hamonic), Gilbert (Connie), Huguette (Robert Trudel), Lucie (Gillmor Kneeshaw), et François (Heidi). La deuxième épouse d'Ovila, Lucille, ainsi que sa belle-mère, Bernadette Ruest manqueront beaucoup (leur beau) Louis.

La famille Ruest et de nombreux neveux et nièces, ami(e)s, collègues de travail se souviendront de Louis, avec ses chansons, son énergie, sa joie de vivre au maximum.

Louis avait un grand respect pour son héritage culturel, (sa) planète et tous les humains. Il désirait transmettre les valeurs porteuses d'un bonheur durable. Durant son temps sur Terre, Louis a laissé sa marque comme chef de file pour sa grande communauté qui comprend aussi l'équipe de hockey, les "Warriors" de Saint-Malo, et ses amis au golf.

Son parcours de travail a été surtout dans le domaine de l'Éducation. D'abord enseignant, ensuite, directeur d'école, puis directeur général de la Division scolaire Rouge, enfin comme responsable au sous-ministre-adjoint au Bureau de l'Éducation française.

Sa détermination à transmettre ses racines francophones l'a fait aboutir comme Représentant des Langues officielles pour les provinces Manitoba et Saskatchewan.

Durant son ministère de diacre, Louis a tissé des liens avec les communautés des Premières Nations, surtout à Roseau River et auprès des autres communautés manitobaines. Son "GPS" naturel continuera de guider les gens sur un bon sentier vers l'Amour Total Éternel.

Louis, ta Ré-Mission ne fait que commencer : « ON A BESOIN DE TOI... »

Les familles de Louis remercient sincèrement les personnels des Soins de Santé à Cancer Care Winnipeg et Steinbach puis à l'hôpital à Saint-Pierre.

La Célébration de vie de Louis Roland Gosselin présidée par Monseigneur Albert Le Gatt avec l'abbé Dominic La Fleur a eu lieu le samedi 4 mai à l'église de Saint-Malo.

La direction des funérailles a été confiée au Salon mortuaire Desjardins 204 233-4949 ou sans frais 1-888-233-4949.

CHRONIQUE RELIGIEUSE



LODZI AGBODAN

Aimer comme une mère, un pas vers l'amour de Dieu

« Lodzi, c'est aujourd'hui ou jamais ». C'est par ce coup de fil que ma femme m'informa le 1er août 2007 au matin, qu'elle est en travail. J'informai mon superviseur de la situation, et me rendis chez moi. Tout étant préparé dans l'attente de ce bébé, je pris la valise et nous partîmes pour l'hôpital.

Le temps d'arriver à l'hôpital, les eaux ont crevé, les contractions ayant déjà commencé la veille. Ma femme avait un regard de quelqu'une qui était plutôt dans un monde incertain, dans lequel tout se déroulait sans elle.

Le froid de la salle d'accouchement rompait avec la chaleur du mois d'août. Le travail fut long et pénible. Elle poussait, poussait, mais c'est à croire que ce n'est jamais suffisant pour que le bébé sorte. Debout du côté droit de la table d'accouchement, j'aidais ma femme autant que je pouvais. Malgré ses efforts et nos encouragements, le bébé tardait à sortir et elle-même a fini par ne plus y croire. Elle demanda au docteur de l'opérer.

Je lui dis : mais qu'est ce que tu demandes là?

Elle me regarda d'un air sévère et me dit : tu sais ce que j'endure ici? Non, je n'en peux plus, je n'en peux plus, et elle éclata en sanglots. Dans ses pleurs elle supplia le docteur de l'opérer. Le docteur la rassura plutôt de faire un peu plus d'efforts. J'avais la peur au ventre, mais je n'osais pas me l'avouer.

Alors tous les deux, nous avions commencé par l'encourager. Elle poussa une première fois, rien, une deuxième, fois non plus. Je vois ses forces l'abandonner après chaque effort. La peur pour sa vie et de celle du bébé devenait plus présente en moi. Cependant, dans ma tête la seule façon de l'aider c'est de l'encourager. Le docteur lui fit comprendre que le bébé est presque là et qu'il suffit d'un peu d'effort pour qu'elle sorte. Il se mit en position pour accueillir le bébé. C'est enfin que dans un ultime effort, elle poussa et le bébé sortit : C'était la délivrance.

Quand le docteur avait pris le bébé pour la peser, j'entendis ma femme, encore sur la table d'accouchement me dire : Lodzi, tu vois comment elle est belle?

La question m'a pris de court, je me m'étais pas encore libéré de tout ce que je venais de traverser et je ne m'y attendais pas non plus. Honnêtement la question rompait avec l'état d'esprit qui était là; personne ne le disait, mais on sentait chacun dire dans son cœur que nous l'avions échappé belle.

C'est en voyant la façon dont ma femme couvait des yeux son enfant, le jour suivant, que j'ai compris que malgré les difficultés de l'accouchement, malgré la souffrance, la mère a toujours le cœur rempli d'amour pour son enfant. Je venais de recevoir, la plus belle leçon d'amour de ma vie : aimer malgré la douleur, aimer au dessus de tout : Aimer, aimer tout simplement. « *Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin» Jean 13,1*. Jésus n'a-t-il pas sauvé le bon larron alors qu'à lui-même, la mort tendait généreusement les bras. Aimer et aimer jusqu'au bout - l'*amour inconditionnel*.

« *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas.[16] Vois, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains, tes remparts sont devant moi sans cesse » Isaïe 49, 15-16*. Dieu, aurait-Il mis dans la mère cette expression de l'amour pour que nous puissions comprendre ce que Lui, Dieu ressent pour nous?

Cette question était restée en moi sans réponse. La soudaineté de la réaction de ma femme, toute sa douleur, ses pleurs, son désespoir et puis mine de rien, tout disparaît; C'est l'émerveillement, l'expression de l'amour en voyant sa fille : son œuvre. Cela dépassait mon entendement.

Ce n'est que tout récemment, au mois de mars en lisant un livre intitulé « *Introduction à la sexualité selon Jean Paul II* » que j'ai trouvé une réponse plausible à mon interrogation. En effet, les docteurs ont découvert que les femmes secrètent surtout à l'accouchement et au cours de l'allaitement une hormone appelée « *hormone de l'attachement* ». C'est cela qui expliquerait pourquoi la femme s'attache tant à son enfant. Dieu dans sa toute puissance a décidé de donner ces hormones à la dernière née de ses créatures : la femme.

Aimez comme une mère, aimez comme Dieu; Simone Pacot ira plus loin en disant dans son livre *Evangélisation des profondeurs* : « Dieu est essentiellement père avec les entrailles de mère ». Mères, tous mes respects, vous avez droits à tous les honneurs.



RéAction Femmes

Réflexions sur le budget 2013-2014

par Gisèle Saurette Roch
Réseau action femmes

Réseau action femmes reconnaît de nombreuses initiatives que le gouvernement du Manitoba a mises en vigueur qui ont été progressives et équitables dans le passé. Des politiques progressives font payer les gens d'après leurs moyens versus les politiques régressives qui font payer le même montant à tout le monde, riches et pauvres - qui finit par être proportionnellement beaucoup plus cher pour les gens à faible revenus. Nous trouvons quelques mesures progressives dans ce budget.

Les programmes de subventions pour logements dans le marché privé et les prestations fiscales provinciales pour enfants sont des mesures progressives qui aident les familles avec des enfants de moins de 18 ans, les aînés 55 ans ou plus, et les familles où l'un du couple vit avec un handicap, qui vivent sous le seuil de la pauvreté. Nous apprécions qu'en augmentant le seuil de revenu où l'on commence à payer des impôts fiscaux, que ceci bénéficiera définitivement aux gens qui reçoivent des petites gages. Cependant, nous, de Réseau action femmes, sommes préoccupées par le fait que la province perdrait un montant important de revenus puisque tous les ménages du Manitoba bénéficieraient de cette nouvelle initiative, effets qui priveraient la province de revenus indispensables. Par contre, c'est plutôt surprenant que le revenu de mines rapporte seulement 40 millions $ aux Manitobains. La part des impôts corporatifs diminue alors que celle des particuliers augmentera.

Dans une province avec un si haut taux de pauvreté, il est primordial que le gouvernement fasse tout dans son possible pour assurer des services de bases pour toutes et tous. À l'ONU, plusieurs départements adoptent comme objectif « Un peu pour tous, et davantage selon les besoins ». Après une évaluation du budget provincial, nous reconnaissons des efforts pour alléger le fardeau fiscal sur certains groupes de la population. Le plan de diminuer à zéro la portion des impôts fonciers qui ont trait aux taxes scolaires serait bienvenu pour les aînés de 65 ans et plus. Cependant, il faut constater que la démographie de la génération d'après-guerre dénommée « Baby Boomers » approche l'âge de la retraite et un bon nombre d'entre eux ont/auront des moyens financiers qui leur permettraient de continuer à payer les taxes scolaires. Il faudrait plutôt cibler les gens dans le besoin. Ceci pourrait atténuer la pauvreté des les ainés à faibles revenus vivant encore dans leur domicile, et, en particulier les femmes. Les autres pourraient continuer à contribuer au financement de l'éducation pour assurer les services de santé et services sociaux dans l'avenir pour eux-mêmes et pour toute la communauté.

Les gens vivant de l'assistance sociale, recevraient une augmentation pour le loyer de 20,00 $ par mois. Dans le marché présent, c'est loin du 75 % demandé par les défenseurs des gens démunis. C'est tout de même un pas dans la bonne direction. La proposition d'une hausse de la taxe de vente provinciale est une mesure définitivement régressive et sera très difficile pour les familles moins nanties. Il serait beaucoup mieux d'ajuster les propositions mentionnées ci-hauts pour retenir autant de revenus que possible. Il vaudrait mieux ajouter des mesures ciblées pour les gens moins nantis au temps des impôts. Il faudrait aussi revoir l'impact des « crédits non-remboursables » pour les personnes qui gagnent trop peu pour payer des impôts. Au moins pour ceux et celles qui essaient de se faire vivre en poursuivant des petits bouleaux. Ce sont ces gens qui sont bafoués par le système de « crédits-d'impôts non-remboursables » actuel. Présentement, ils ne peuvent pas toucher à des crédits d'impôts auxquels ils auraient droit si seulement ils gagnaient davantage.

C'est important de continuer d'investir dans des temps de crises économiques pour assurer une croissance. Un domaine d'investissement recommandé est dans les services de garde - mettre en place tous les éléments pour assurer des services publics de qualité, abordables, accessibles, où le personnel est qualifié, respecté et rémunéré à sa juste valeur avec avantages sociaux pour assurer le recrutement et la rétention. C'est un enjeu économique en plus que culturel, pour nous Franco-Manitobains.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❒	36,75 $ ❒
2 ans	56,00 $ ❒	63,00 $ ❒